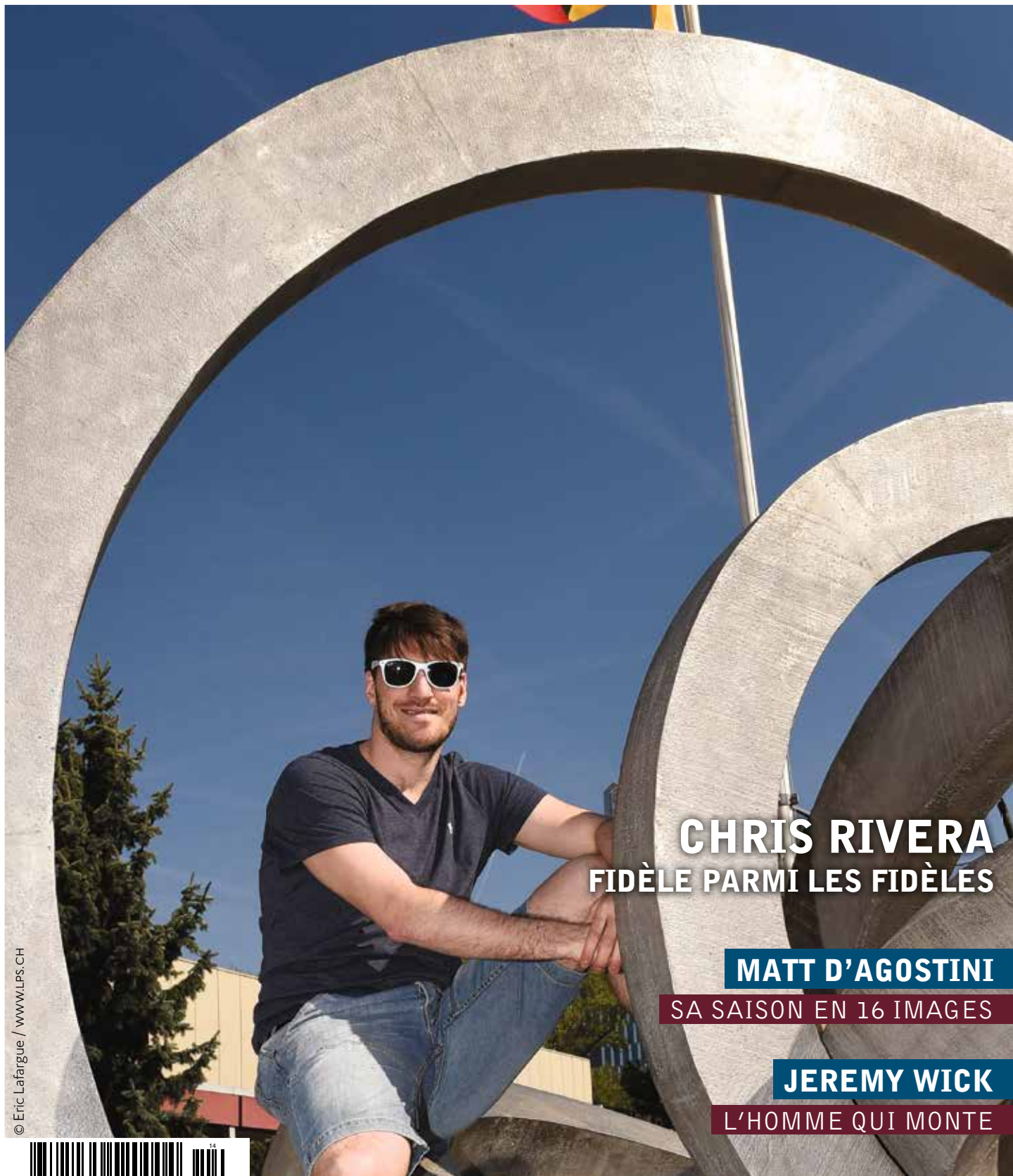


GSHOC



MAG
#14



CHRIS RIVERA
FIDÈLE PARMIS LES FIDÈLES

MATT D'AGOSTINI
SA SAISON EN 16 IMAGES

JEREMY WICK
L'HOMME QUI MONTE

MAI 2015

© Eric Lafargue / www.LPS.CH



CHF 8.-

Les produits genevois

Je ne vois que ça!



1 label, 500 produits.



**PARTENAIRE
OFFICIEL**



www.geneveterroir.ch

IMPRESSUM

N° 14 – Mai 2015

ÉDITEURS

Genève-Servette Hockey Club
Chemin de la Gravière 4
CH-1227 Les Acacias / Genève
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

PIM Sportsguide SA
CH-1293 Bellevue
Tél. +41 22 774 32 21
info@pim-sa.ch – www.pim-sa.ch

**RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION**

Patrick Favre (PIM Sportsguide SA)

ABONNEMENTS

CHF 30 (TVA et frais de port inclus)
pour 4 numéros
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

DIFFUSION

Suisse: Naville (Genève & Vaud)
et shops du GSHC
France: Presse des Vallées
(Ain et Haute Savoie)

RÉDACTION

Pascal Aeberhard (GSHC)

PHOTOGRAPHIE

Eric Lafargue – www.LPS.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Patrick Andrey,
Jean-Antoine Calcio, Guillaume
Claude, Aurore Favre, Nicolas
Puchat, Philippe Roch,
Jérôme Rumak.

Photographes: Klaus Binder,
Jey Crunch, David Fraga, Rubén
Fuso, Roberto Marano,
Augusto Tomassetti,
swiss-image.ch/Andy Mettler

**CONCEPTION GRAPHIQUE
& RÉALISATION**

PIM Sportsguide SA

ACQUISITION DE LA PUBLICITÉ

GSHC & PIM Sportsguide SA

IMPRESSIION

Molésion Impressions
CH-1217 Meyrin
www.molesonimpressions.ch

ISSN 2235-5200

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite
sans l'autorisation des éditeurs.

CHERS LECTEURS ET ABONNÉS,

Les Championnats du Monde ont connu leur épilogue, il faut donc se faire une raison, la saison 2014-15 fait désormais définitivement partie du passé. Et notre sport préféré marque sa petite pause annuelle en attendant début août et la reprise des entraînements sur glace, vite suivie par la phase de groupe de la Champions Hockey League.

C'est peut-être pour vous l'heure, au plan mental s'entend, du repos bienvenu, loin des body-checks et de l'ambiance survoltée des Playoffs. Mais c'est peut-être aussi celle de la traversée du désert, votre amour du hockey ne s'estompant jamais; et vous guettez alors chaque signe avant-coureur de la saison prochaine, tremblant à l'idée de voir vos favoris perdre quelques joueurs que vous adulez ou vous réjouissant à l'annonce de prolongations de contrats ou de certains transferts prometteurs. Bref, tout dépend de votre personnalité, de vos goûts et de l'étendue de votre passion.

Dans cette édition du GSHC Mag, nous parlons évidemment davantage de cette saison écoulée que de celle à venir. Mais, avant de tourner à jamais la page, il fallait bien donner la parole à Chris McSorley et le laisser exprimer ses sentiments sur les mois vécus depuis août dernier. Et, pour perpétuer la – relativement courte, mais néanmoins réelle! – tradition du Mag, le PostFinance TopScorer Matt D'Agostini a commenté en 16 images son premier exercice sous le maillot grenat. Jeremy Wick, sans nul doute une des belles révélations de 2015, et Chris Rivera, qui a décidé de rester encore longtemps

fidèle au club grenat, sont également à l'honneur dans cette édition.

Une Coupe Spengler défendue avec succès à Davos, de belles performances tant en Champions Hockey League qu'en Coupe de Suisse et, surtout, des Playoffs très convaincants, Chris McSorley et ses ouailles n'ont certes pas à rougir de leur saison. Alors, quand on se souvient de la valse des gardiens vécues suite aux blessures à répétition de Robert Mayer et

Christophe Bays et, bien sûr, de la série malheureuse de gros pépins qu'ont connu certains des ténors de l'équipe pendant les Playoffs, il y a de quoi envisager 2015-16 avec un optimisme certain.

L'ossature de l'équipe va peu changer, et les juniors qui ont été alignés lors des Playoffs pour pallier les défections ont démontré avoir les dents longues. Ajoutons à cela que Chris McSorley est un maître dans l'art de dénicher des talents méconnus du grand public et qu'il nous réserve peut-être encore une ou deux agréables surprises à cet égard. Soyons-en certains, le GSHC disposera d'une équipe compétitive la saison prochaine.

Allons, le mois d'août, avec ses premiers enseignements, n'est pas si loin. Et à ce sujet, n'oubliez pas de venir nous rendre visite sur le stand du GSHC des Fêtes de Genève, vous aurez tout loisir d'y parler aux joueurs (anciens et nouveaux) et d'évoquer avec eux leurs ambitions pour la saison 2015-16.

PATRICK FAVRE
RESPONSABLE DE LA PUBLICATION



RTS SPORT

NE RATEZ JAMAIS LE PUCK

LES PLUS GRANDS MATCHES EN LIVE
STREAMING ET TOUTE L'ACTUALITÉ
SPORTIVE AU CREUX DE VOTRE POCHE
AVEC L'APPLICATION RTS SPORT

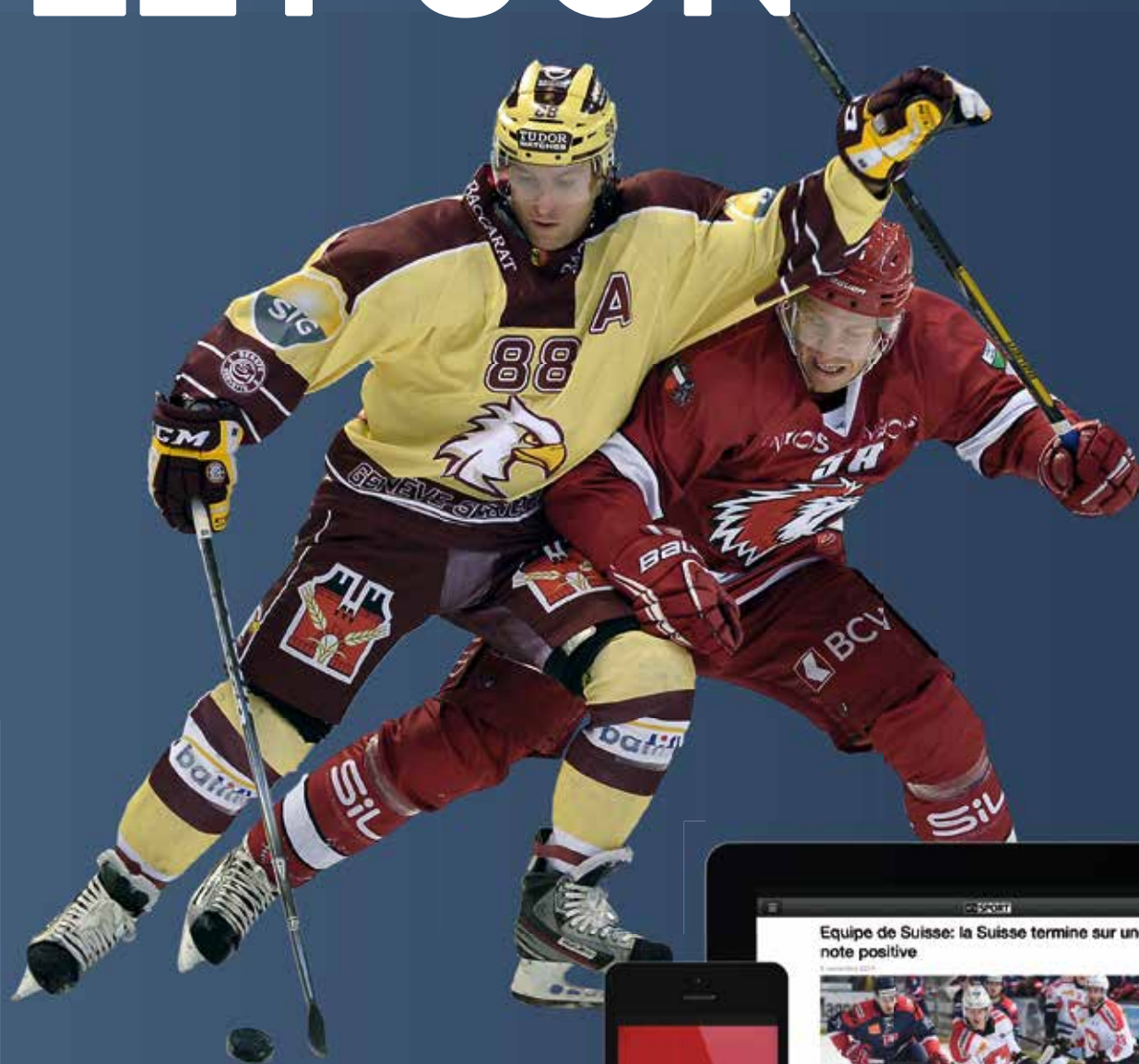


PHOTO GÉRARD GANDILLON, LHC

DISPONIBLE SUR
Google play

Disponible sur iPhone
App Store

RTSport.ch

LE GSHC MAG N°14 EN UN COUP D'OEIL

04 **CHRIS MCSORLEY**
L'heure du bilan



04



10

10 **MATT D'AGOSTINI**
Une saison en jaune...

18 **CHRIS RIVERA**
Il va attaquer sa 12^e saison en grenat



18



26

26 **DE RED ICE AU GSHC**
La satisfaction de Jeremy Wick

30 **SOIRÉE DE FIN DE SAISON**
Notre portfolio



30



34

34 **SUISSE-RUSSIE**
Une réussite à tous niveaux

38 **5^e GFH CHALLENGE**
Du très beau hockey



38



42

42 **CHAMPIONS ROMANDS**
Bravo aux Juniors Top et aux Minis A

47 **1905.CH**
Carte Blanche

48 **LES PARTENAIRES**
du GSHC

CHANGEMENT DE



Gauthier Descloux, Floran Douay, Auguste Impose et Noah Rod, quatre jeunes talents

Les émergences de Floran Douay (20 ans), Gauthier Descloux (18 ans) et Auguste Impose (17 ans), une saison après celle de Noah Rod (18 ans), ont fait souffler un vent de fraîcheur sur les Vernets. Parallèlement, de nouveaux leaders se sont levés dans le vestiaire. Marqué par un nouveau succès en Coupe Spengler dans les Grisons, des parcours haletants en Coupe de Suisse et en Champions Hockey League, ainsi qu'une place dans le dernier carré en Playoffs, l'exercice 2014-2015 aura aussi été celui d'un changement de garde au GSHC. Retour sur ce périple hivernal en compagnie du boss des Vernets.

GUILLAUME CLAUDE

Les têtes sont baissées, l'atmosphère lourde. Face aux coups du sort, aux blessures et à la fatigue accumulée, la lutte a été veine. Il est un peu plus de 22h30 en ce samedi 28 mars, les hommes de Chris McSorley viennent d'encaisser un quatrième revers face à Zurich. Le rideau se ferme sur une saison 2014-2015 débutée dans la douceur du mois d'août.

UNE JEUNESSE CONQUÉRANTE...

Derrière sa grille, le spectateur peine à reconnaître son visage juvénile. Dans quelques mois, il aura 18 ans. Durant toute la saison, il s'est entraîné avec les pros de la première équipe. Ces vedettes de NLA, il les connaît bien. Il le sent, il effleure du bout des doigts son rêve de gosse. S'il suit attentivement les conseils distillés par ses entraîneurs Patrick Emond et Chris McSorley, ce sport qu'il aime tant pourrait devenir son métier. L'an dernier, son pote Noah a réussi à s'établir chez les pros. Pourquoi ne serait-ce pas son tour à présent ?

GARDE



qui démontrent toute l'efficacité du travail effectué au sein de la relève à Genève.

La fougue et l'insouciance qui caractérisent son âge sont ses plus fidèles alliées. Le coach sait de quoi il est capable. Dans les rangs juniors, il a montré qu'il pouvait s'imposer comme l'un des meilleurs à son poste. S'il arrivait un pépin à un titulaire, c'est à lui que Chris fera sans doute appel.

Les Playoffs arrivent. Des cadres se blessent, d'autres sont suspendus. Lui et les plus aguerris des juniors ont déjà effectué quelques piges convaincantes chez les pros. L'un d'entre eux a même fait les gros titres des journaux en relevant de manière magistrale un Mayer suspendu. L'infirmerie ne désemplit pas. Il est rappelé avec la première équipe. Cinq minutes, six minutes de jeu ? Peu importe, car l'important est de goûter à cette déferlante d'adrénaline débordant d'une rencontre de Playoffs. Emmagasiné de l'expérience, prouver qu'on est de taille.

Ce soir-là à Lugano, l'enjeu ne l'atteint pas. Lancé à pleine vitesse en zone adverse, il mystifie un défenseur. Comme il le ferait lors d'un simple entraînement, il se passe le puck entre les jambes et déjoue son vis-à-vis.

La semaine suivante, on fait à nouveau appel à lui. Le GSHC a besoin de lui. Accompagné de ses acolytes, Floran et Gauthier, il est la relève du club. Du haut de ses 17 ans, l'ailier s'élance sur le côté, entre en zone adverse et refile le puck à son coéquipier. Ce dernier envoie un puissant tir qui se

fracasse sur le montant droit des buts de Flüeler. On joue la 11^e minute de ce sixième acte de la demi-finale, et les juniors Auguste Impose (17 ans) et Floran Douay (20 ans) passent à un cheveu d'inscrire un premier but qui aurait pu tout changer dans cette partie.

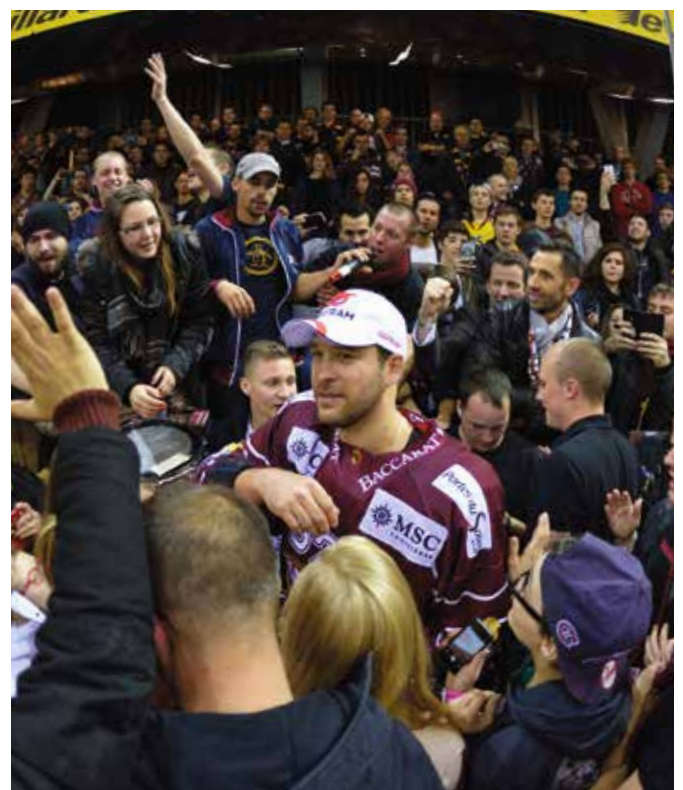
... REMPLACE LA VIEILLE GARDE

La scène se déroule à la fin de cette ultime rencontre. Depuis quelque temps, le bruit a circulé dans la presse. Le soldat, encore sonné par la défaite qu'il vient d'encaisser, revient sur la glace. Il salue le public, son public. Une foule des Vernets qui se rappelle sans peine tout ce que le valeureux N°57 lui a apporté au cours de ses 589 parties sous le maillot grenat. 10 ans à Genève pour autant de batailles livrées, de buts marqués et de joie provoquée.

Ce soir-là, le public pense que c'est peut-être la dernière fois qu'il voit le charismatique capitaine revêtir le tricot des Aigles. Comme c'est souvent le cas, c'est lorsque l'on nous enlève un être cher qu'on mesure la valeur de celui-ci. Le public ne s'y trompe pas: le défenseur est un membre à part entière de la famille grenat.

Dans la tête des spectateurs resurgissent les sacrifices endurés par son idole (lors de la demi-finale de l'an dernier, les genoux amochés, Bezina avait évolué sous infiltration) et toutes ces fois où celui-ci les a fait bondir de son siège. Ils se rappellent aussi ce but d'anthologie inscrit dans l'acte V de la finale de 2010 face à Berne. Ils se remémorent enfin cet après-midi de décembre au cours de laquelle ils l'ont vu soulever la Coupe Spengler.

Capitaine, cœur et âme de l'équipe depuis son arrivée, Goran Bezina fait peut-être ses adieux à une foule restée pour l'acclamer. Dans la meute de spectateurs qui se massent



autour de lui (il a rejoint le kop des supporters pour saluer la foule), le grand défenseur ne peut se départir d'un large sourire qui cache plutôt mal l'émotion qui l'habite alors que ses yeux brillent de quelques larmes en gestation. L'hommage rendu par la foule à son capitaine est à la hauteur de ce que celui-ci a donné au club: extraordinaire.

Depuis ce 28 mars, et cet hommage tant mérité, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Et Goran a en fin de compte décidé d'honorer son ultime année de contrat avec le GSHC. Pour le plus grand bonheur des Grenat et de leurs supporters.

Entre espoirs d'un avenir radieux porté par des jeunes prometteurs et changements de garde au sein du vestiaire genevois, l'acte VI de la demi-finale nous a offert une synthèse de ce que fut l'exercice 2014-2015.

LA SAISON SOUS LE REGARD DU COACH

Chris McSorley, si vous aviez un mot pour résumer cette saison, quel serait-il ?

Je pense que ce serait quelque chose comme «transfert du leadership». Cet hiver, nous avons pu voir des gars comme Kevin Romy et Daniel Vukovic endosser des rôles de leader au sein du vestiaire.

alors qu'il nous manquait un tiers de notre effectif montre que notre équipe possède du caractère.

Nous pouvons être fiers de ce que nous avons accompli et bâtir sur ces succès pour l'an prochain.

Si on prend votre saison mois par mois, on voit globalement un ratio équilibré entre victoires et défaites. Toutefois, vous avez connu un mauvais mois d'octobre (3 victoires, 8 défaites) avant de vous rattraper en novembre. Une explication ?

Je pense que nos problèmes de gardiens, jumelés à l'accumulation des matches – entre la Coupe, la Champions Hockey League et le championnat, nous avons disputé 14 parties en 31 jours ! –, nous ont fait heurter un mur durant le mois d'octobre. Je me souviens d'une semaine durant laquelle nous avons dû jouer 4 matches en 7 jours. Même si les organismes sont préparés à de tels efforts, on peut imaginer que ce rythme infernal a eu une incidence négative sur nos résultats en championnat. On a eu besoin d'un peu de temps pour reprendre notre souffle et nous remettre de cette semaine difficile. Une fois que l'influx est revenu et que nous avons pu compter sur l'appui de Janick Schwendener et Michael Flückiger, nous avons retrouvé le droit chemin.

Nous sommes nombreux à le penser, un GSHC au complet aurait pu renverser Zurich. A quoi attribuez-vous le nombre aussi élevé de blessés que vous avez subis à ce moment essentiel de la saison ? Organismes trop sollicités ? Nombre trop élevé de matches ? Ou juste la fatalité ?

Si on y regarde de plus près, les blessures ont souvent été des commotions. Le hockey est un sport dans lequel il y a des contacts très rudes, c'est un facteur que nous devons prendre en compte, il fait partie du jeu. Il faut juste l'accepter, même si c'est parfois frustrant. Toutes ces blessures ont clairement hypothéqué nos chances de participation à la finale.



19 mars, les Grenat prennent la mesure des Lions zurichoises aux Vernets et égalisent 1-1 dans la série. On rêve alors de finale...

Quels ont été les plus beaux accomplissements du GSHC version 2014-2015 ?

Je retiendrai trois moments de cette saison. Tout d'abord, notre participation aux huitièmes de finale de la Champions League. Ensuite, bien sûr, le fait de gagner à nouveau la Coupe Spengler. Je pense surtout à la manière avec laquelle l'équipe a joué durant toute la semaine à Davos. Je n'avais presque rien à faire, les joueurs étaient hyper motivés pour ce tournoi.

Le troisième moment fort de la saison écoulée a été notre parcours en Playoffs. Nous pouvons être fiers d'avoir réussi à éliminer une équipe comme Lugano au premier tour. La formation tessinoise était donnée favorite, et nous avons su la dominer. Ensuite, malgré l'élimination, l'attitude des joueurs a été exemplaire pendant la demi-finale. Réussir à pousser les ZSC Lions dans un sixième match

Ceci dit, je tiens à préciser qu'en tant que coach, je ne peux pas et ne dois pas m'interposer dans le processus de guérison imposé par le médecin au joueur.

Cette saison, on a pu assister à une sorte de passation de pouvoir entre anciens et jeunes. Partagez-vous cette observation ?

Patrick Emond fait un travail fantastique avec les juniors au sein de l'Association Genève Future Hockey. La seule manière de se développer et de gagner est de suivre le même plan qu'ont établi avant nous des organisations comme Zoug, Klotten, Zurich et Davos qui s'appuient toutes sur un mouvement junior performant. Nous devons sans cesse être capables d'agrandir «à l'interne» notre effectif si nous souhaitons pouvoir avoir un succès durable.

Je m'explique. Les anciens joueurs de l'équipe ont fait du bon travail, mais il ne faut pas oublier qu'il y a 10 ans, eux aussi étaient des jeunes joueurs. Nous avons pu voir une évolution dans leur manière de jouer. Comme dans tous les domaines, il y a des cycles dans le sport.

Un jour, un jeune coach viendra et prendra ma place. C'est la nature du sport. Les Antoniotti, Marti, Loeffel font un travail extraordinaire pour forcer les plus anciens à se dépasser. Pour moi, cette sorte de «loi de la jungle» entre des jeunes affamés et des vétérans constitue une saine émulation. Dans la vie, chacun a besoin de se faire bousculer un peu pour pouvoir s'améliorer.

Pour tous les observateurs, Jeremy Wick fut la bonne surprise de la saison. Pouvez-vous expliquer son cheminement et la raison de sa progression ?

Lorsque Jeremy est arrivé du programme universitaire américain, il lui restait une marche élevée à franchir pour atteindre le niveau de la NLA. Toutefois, il a connu un très bon camp d'entraînement qui lui a permis de rester avec l'équipe au début de la saison. Ensuite, Louis et moi avons décidé de l'envoyer à Martigny en NLB pour qu'il consolide sa confiance et trouve ses marques de buteur. Après une demi-saison en Valais, ses performances nous ont logiquement amené à le rappeler. Il est revenu au moment de la Coupe





FAIRE UN GRAND VOYAGE N'A JAMAIS
PRIS AUSSI PEU DE TEMPS...

JIVA HILL RESORT
HÔTEL - RESTAURANT - SPA - SÉMINAIRES - GOLF

Route d'Harée, 01170 Crozet, France | +33 (0)4 50 28 48 48 | www.jivahill.com



activéco
habitat

Et si vous
réduisiez
votre facture
d'électricité

Déjà plus de 12'000 inscrits
Inscription gratuite sur
www.sig-activeco.ch



LES ÉNERGIES





Alexandre Picard est blessé dès les premières secondes de jeu lors du 4^e match de la demi-finale. Un Grenat de plus à l'infirmerie, une infirmerie genevoise qui ne désemplit pas hélas pendant ces Playoffs !

Spengler, un parfait timing, car il a contribué immédiatement au succès de l'équipe. Jeremy est un «body-checker» très intelligent. C'est aussi un joueur complet qui possède un excellent tir. Lorsqu'il est sur la glace, les joueurs adverses doivent le surveiller en permanence. Selon moi, il entre parfaitement dans les standards de joueurs que nous cherchons au GSHC. Le casting est parfait !

Si nous jetons un coup d'œil à votre fameux programme d'évaluation des joueurs, qui a été votre «meilleur élève» de la saison écoulée ?

Tom Pyatt a certainement été l'un de mes meilleurs élèves. Matt D'Agostini, Romain Loeffel et Daniel Vukovic ont aussi été exceptionnels. Tous ces gars ont mérité une note globale de 6+ sur une échelle de 7. Lorsque tes meilleurs éléments jouent au-dessus de 6, on peut s'attendre à remporter beaucoup de matches de hockey. Pour moi, l'important est de maintenir sans trop de changements le groupe actuel de joueurs en y ajoutant quelques jeunes comme Damien Riat. Si j'y parviens, je pense que nous devrions vraiment faire bonne figure l'an prochain.

Rendez-vous est donc pris pour le mois d'août ! •



Tom Pyatt, jugé par son entraîneur comme l'un des meilleurs Aigles de la saison 2014-15.

2014-2015 EN CHIFFRES

- 37** Nombre de points inscrits en saison régulière (40 matches disputés) par le PostFinance TopScorer grenat Matt D'Agostini
- 7** Nombre de buts inscrits par D'Agostini lors des Playoffs. Malgré l'élimination en demi-finale, le Canadien est resté le meilleur marqueur de ces séries finales
- 39** Nombre de points, Playoffs compris, inscrits par Romain Loeffel. Le Chaux-de-Fonnier arrive au troisième rang des pointeurs chez les défenseurs du circuit.
- 151** Total de buts marqués par les joueurs du GSHC en saison régulière (110 à 5 contre 5, 32 en powerplay et 9 en boxplay)
- 6** Nombre de gardiens ayant joué au moins un match pour le GSHC cette saison, soit Robert Mayer (20), Christophe Bays (19), Jannick Schwendener (9), Gauthier Descloux (3), Michaël Flückiger (3) et Kevin Huber (1)
- 93%** Le taux d'efficacité de Gauthier Descloux. 92,4 pour Schwendener, 91,8 pour Flückiger, 90,5 pour Mayer, 89,4 pour Bays et 88,2 pour Huber.
- 6'694** Moyenne de spectateurs présents aux Vernets (4^e affluence de la ligue)

UNE SAISON DE PREMIÈRES POUR MATT D'AGOSTINI



Premiers pas en Suisse, premier match en NLA, en Coupe de Suisse et en Champions Hockey League, premier but de la saison, premier maillot de PostFinance TopScorer à enfiler... On pourrait encore énumérer quelques autres premières fois, tant Matt D'Agostini a vécu de nouvelles expériences à Genève.

AUORE FAVRE

Le Canadien de 28 ans, fraîchement débarqué dans la cité de Calvin, a pris le temps de revenir sur la saison écoulée du Genève-Servette Hockey Club et de nous commenter quelques moments marquants de ce championnat et de son intégration dans l'équipe.

A peine arrivé, Matt D'Agostini marquait les esprits en inscrivant le premier but de la saison de NLA des Grenat à Kloten, qui mènera à une victoire très attendue sur les terres zurichoises. Ainsi, il enfilait dès le deuxième match à Genève le fameux casque jaune, qu'il portera quasiment tout au long de la saison. Meilleur compteur est un rôle qui lui convient apparemment plutôt bien, puisqu'il l'est aussi durant le périple des Grenat en Champions Hockey League. Histoire de ne pas s'arrêter en si bon chemin, c'est également le Canadien qui totalisera le plus de points pour l'équipe en Playoffs.

C'est une saison haute en couleur dont il parle avec précision, affection, mais également un peu d'amertume qui vient teinter le tableau final. «Cela aurait été bien de jouer la finale et de voir quelles y étaient nos chances. Il y a donc évidemment un peu de déception, mais je me réjouis de revenir la saison prochaine et de faire quelque chose de spécial ici à Genève. Je pense que nous avons l'équipe pour, surtout que quelques bons joueurs supplémentaires vont peut-être nous rejoindre. Il n'y a aucune raison valable qui fait que nous ne pourrions pas gagner le championnat», souligne-t-il avec un sourire.

Les supporters genevois le prendront volontiers au mot, et Matt compte bien tout faire pour que cette promesse devienne réalité. «Je me sens vraiment bien à Genève, et je m'y vois passer quelques saisons, explique le Canadien. Avec ma femme, Toni-Lynn, et mon fils, Lucca, qui a deux ans, nous vivons dans un quartier très agréable, et le style de vie en Suisse nous convient parfaitement. J'adore jouer au touriste, et on a déjà pas mal visité les alentours, la Vieille-Ville, etc. Pour ce qui est de la facette hockey, je pense que la ligue suisse peut se targuer d'avoir un très bon niveau, pas si éloigné de celui de la NHL. Les douze équipes qui composent la NLA sont toutes très compétitives, et il n'est jamais facile de faire la différence pour gagner un match.»

Pour résumer, Matt D'Agostini se sent bien dans la cité de Calvin. Il compte fermement améliorer encore son niveau de jeu afin d'apporter un plus aux Grenat, ce petit plus qui pourrait enfin permettre à la formation genevoise de pouvoir prétendre à ce titre si convoité de Champion de Suisse. •





01

01 MES DÉBUTS AVEC LE GSHC

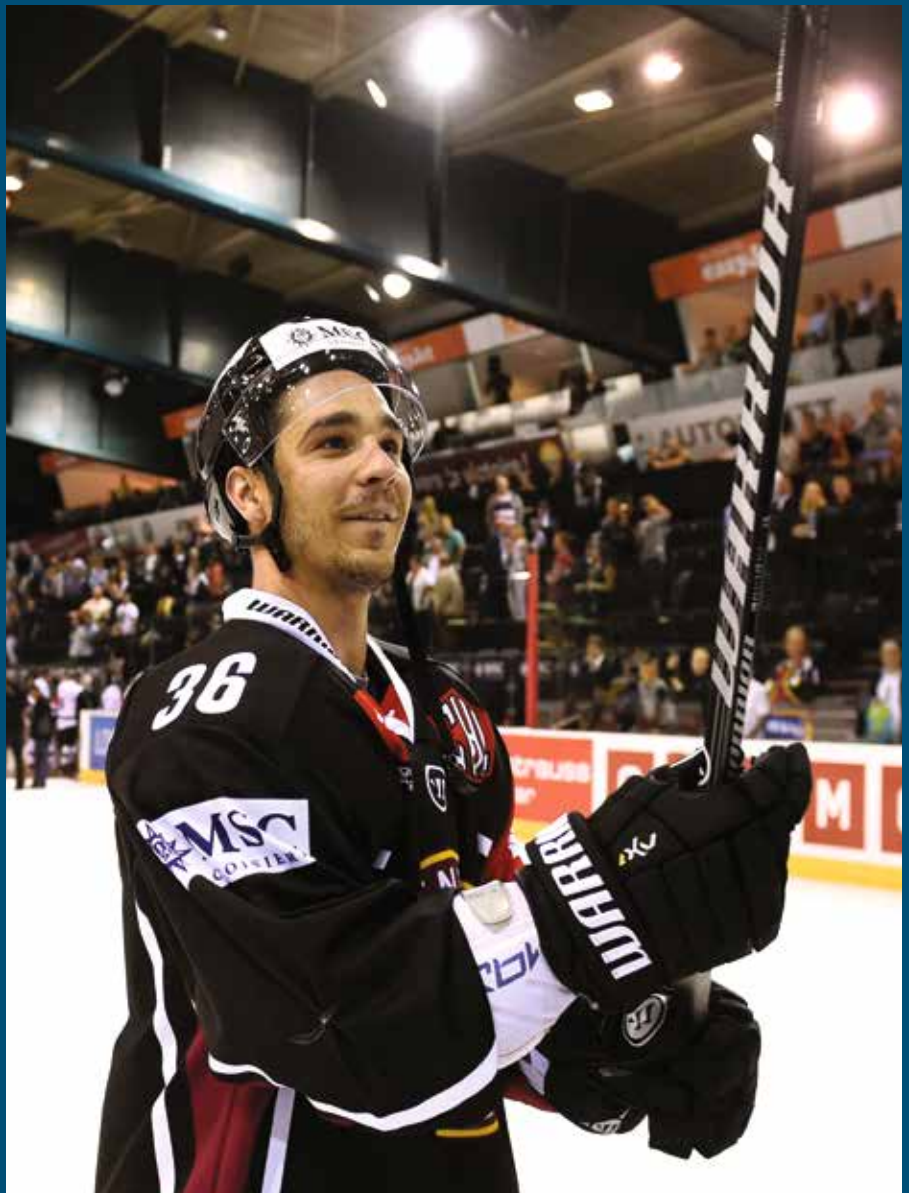
16 août 2014, match amical
contre Fribourg

Je n'avais jamais joué en Europe, hormis quelques matches en Allemagne lors du dernier lockout de NHL. Et comme je n'ai jamais fait partie des sélections nationales, il a vraiment fallu que je me familiarise avec la taille de la glace ! J'ai pris tranquillement mes marques, tout en essayant de m'acclimater à la vie en Suisse dont je ne connaissais rien, ni les joueurs, ni les patinoires (rires). Ceci dit, ce premier test a été vraiment sympa, surtout à la Vallée de Joux qui est un cadre génial.

02 MON PREMIER MATCH OFFICIEL

21 août 2014, contre Frölunda
en CHL

Une expérience incroyable ! J'ai été très impressionné par le niveau de jeu. Les joueurs de Frölunda étaient vraiment bons, très rapides. Je trouve que cette compétition, qui permet de jouer contre d'autres équipes européennes, est une super idée pour les fans, ils peuvent ainsi voir le style et la qualité de jeu d'autres pays que la Suisse.



02

03 MON PREMIER BUT À GENÈVE

23 août 2014, contre Villach en CHL

Je me souviens parfaitement de ce but (rires). Je ne veux pas le poignarder dans le dos, mais force est d'avouer que c'est un joueur de Villach que je connais, Cole Jarrett, qui m'a fait la passe m'ayant permis de marquer ! Il voulait dégager son camp, mais le puck a atterri directement sur ma crosse, et j'ai tiré. Cette action a été le tournant du match, puisque les Autrichiens menaient alors 2-0 et qu'on a fini par gagner la rencontre 4-2.



03

04



04 MON PREMIER GOAL EN NLA

12 septembre 2014 à Kloten

Premier match en NLA, premier but et, surtout, première victoire, non seulement dans le championnat 2014-15, mais aussi depuis six ans à Kloten. Je ne pouvais pas rêver mieux comme début de saison. C'était seulement notre deuxième shift, j'étais sur la glace avec Kevin (Romy) et Goran (Bezina); on a marqué une deuxième fois dans la première période. Je déteste cette pression du début de saison, quand tu attends avec impatience de réussir ton premier but... J'ai donc été très soulagé d'avoir pu scorer si rapidement, c'est génial pour la confiance. Je me souviens qu'après ce premier match, j'ai pensé qu'on allait gagner le championnat presque facilement, tellement on «volait» sur la glace. Une première super expérience pour moi dans la ligue suisse.

05 MON PREMIER MATCH SOUS LE MAILLOT DE MEILLEUR COMPTEUR

13 septembre 2014 à Genève contre Lugano

J'aime beaucoup cette photo. Il y a quatre grands types bien baraqués qui veulent absolument me piquer le puck, j'ai l'impression d'être seul au monde à ce moment-là (rires). Je me souviens que je ne me sentais pas du tout au top pendant ce match. Je n'ai pas joué aussi bien que je l'aurais voulu et, à ce moment-là, j'ai su que j'avais encore beaucoup de travail à fournir pour devenir compétitif en Suisse.



05

06 MON PREMIER BUT EN NLA À GENÈVE

21 octobre 2014, contre Fribourg-Gottéron

Mes coéquipiers m'avaient briefé sur la rivalité qui oppose Fribourg à Genève. Je savais que c'était un match important pour les fans, que ça allait être intense. Je me réjouissais de jouer ce match, je savais que je devais être vraiment prêt, que j'allais devoir me donner à fond. Tu peux vraiment sentir une énergie particulière quand tu joues un derby comme celui-là. L'atmosphère est électrique ! J'ai marqué devant la tribune des fans, un moment toujours génial parce que tu peux tout de suite partager ta joie avec eux.



06

07 LA COUPE DE SUISSE

Je me souviens que bien des gars étaient vraiment très impatients de jouer la Coupe de Suisse après toutes ces années sans cette compétition. Cette excitation a titillé ma curiosité et, du coup, je m'y suis beaucoup intéressé. C'est aussi intense que les matches de National League A. Pour moi, je trouve à nouveau que c'est une super idée pour les supporters, une autre ambiance aussi. Même si ça n'a pas duré très longtemps, j'ai vraiment beaucoup apprécié cette expérience.

07



08

08 ÊTRE POSTFINANCE TOPSCORER

Je n'avais pas forcément comme objectif de devenir le meilleur compteur du GSHC quand je suis arrivé à Genève. J'ai très rapidement compris qu'en portant ce maillot, tu ressens une certaine pression. Pour moi, c'est une bonne pression, mais elle provoque ce sentiment que tu dois constamment prouver quelque chose... C'est sûr qu'au terme de la saison, c'est tout de même une fierté d'avoir porté jusqu'au bout ce maillot jaune et d'avoir amené ta contribution au plan offensif. Cependant, j'essaie de ne pas trop me focaliser sur le fait de marquer, je préfère jouer pour aider l'équipe. Et le plus important pour moi, c'est d'être un gars vers lequel les joueurs se tournent, sur la glace et en dehors de celle-ci. Rien ne m'est plus précieux que de mériter le respect de mes coéquipiers.

09



09 LA COUPE SPENGLER

Au Canada, la Coupe Spengler est un tournoi très réputé. Je me souviens que je regardais les matches chaque année à la télévision, et j'ai toujours rêvé y participer. Malheureusement, je n'ai pas pu jouer à Davos et contribuer à la victoire de l'équipe, car je m'étais blessé et devais me soigner correctement pour la reprise du championnat. Une déception, évidemment, mais j'ai tout de même passé un très bon moment dans les Grisons. Mes parents étaient venus du Canada pour passer les Fêtes en famille, et mon épouse, mon fils et moi avons bien profité avec eux de la neige et du soleil lors de ces quelques jours à Davos.

10 CHRIS MCSORLEY

C'est Chris qui m'a convaincu de venir à Genève. Il m'a beaucoup parlé de la vie ici, de la fidélité des fans et de l'esprit hockey qui règne dans la ville. C'était pour moi le bon moment de changer de club, et Chris a tout fait pour que cette nouvelle vie ici soit facile et agréable. Je m'entends bien avec lui en dehors de la glace comme sur celle-ci. C'est vraiment un super coach. Il sait ce que les joueurs peuvent donner, et ce qu'il peut leur demander. Il les connaît vraiment bien, ce qui lui permet de réussir à sortir le meilleur de chaque joueur.



10

11



11 LES BAGARRES

24 octobre 2014 à Genève, contre Lausanne

Je ne suis pas un grand bagarreur (rires). Je ne me bats pas très souvent et même si je sais que ça fait partie du jeu, ce n'est pas ce que je préfère dans le hockey. Mais je me rappelle très bien de cet instant, c'était plutôt drôle. Leeger avait frappé Kevin juste avant, il s'est retourné vers moi et j'ai pensé qu'il voulait se battre, car il n'avait plus qu'un seul gant. D'ailleurs, on peut voir sur la photo qu'il a encore le deuxième (rires) ! Du coup, j'ai réagi au quart de tour et je l'ai mis à terre. Mais en fait, je pense qu'il avait juste fait tomber son gant... (rires)

12 LES FANS

Chris McSorley m'avait fait l'éloge des supporters genevois avant que je n'arrive, mais j'avoue avoir tout de même été impressionné par leur ferveur. Ils sont vraiment géniaux, et j'aime beaucoup ces rencontres avec eux en dehors de la glace, c'est important de pouvoir échanger quelques mots. Le fait qu'ils rappellent les joueurs à la fin des matches, qu'ils partagent quelque chose de fort quand un Picard ou un Bezina font un tour dans le public, m'a beaucoup marqué. On a de la chance à Genève d'avoir des fans comme ça.



12

13



13 L'ÉQUIPE

Genève-Servette est une équipe très soudée, et j'ai tout de suite été très bien accueilli. Je ne connaissais personne, et les autres joueurs m'ont beaucoup aidé à m'acclimater à Genève. Cela sera encore plus facile lorsque j'aurai amélioré mon français. Peut-être que Cody (Almond) et moi nous demanderons quelques cours à Matthew (Lombardi) pour apprendre cette langue (rires)! A Genève, nous formons le groupe – joueurs, staff et entraîneurs – le plus facile à vivre, amusant et chaleureux que j'ai sans doute jamais connu. Avec une ambiance comme celle-ci, dans les vestiaires ou en dehors du hockey, c'est vraiment un plaisir de venir à la patinoire chaque jour pour s'entraîner. Je pense que ça peut vraiment changer le niveau et la compétitivité d'une équipe si ses joueurs sont très unis.

14 LA REMISE DU CHÈQUE

C'est génial de faire partie de ce système qui génère de l'argent pour les espoirs du hockey suisse. Les jeunes joueurs ont besoin de soutien, et il est important de les aider à accomplir leurs rêves. Qui sait, peut-être qu'un jour ce sera à mon fils Lucca (ndlr. il est âgé de deux ans !) que le PostFinance TopScorer du moment à Genève remettra le chèque ! Je sais que Lucca va grandir entouré de patins et de glace, qu'il va probablement vouloir jouer au hockey comme son père, mais je ne sais pas si j'ai vraiment envie qu'il en fasse son métier ! Même si, me concernant, le hockey a été dans ma tête et mon cœur dès mon plus jeune âge, je n'ai jamais pensé à rien d'autre. Mais je ne veux pas le pousser là-dedans, lui mettre la pression. En fait, je crois que je préférerais qu'il devienne golfeur ou joueur de baseball (rires). Ces sports font aussi partie de mes passions et, comme ça, on pourra passer du temps ensemble au soleil !



14

15 LA SÉRIE CONTRE LUGANO

Lugano est une équipe vraiment difficile à battre. Au début de la série, j'avais l'impression que nous avions quelque chose à prouver. Lugano était favori, mais nous étions en confiance et nous savions que si nous parvenions à minimiser les chances de leurs meilleurs buteurs de marquer, nous avons une chance de nous en sortir. J'étais très emballé après avoir éliminé Lugano, je savais qu'on disposait d'une bonne équipe qui pouvait nous permettre de faire un long chemin dans ces séries finales. Personnellement, je me sentais vraiment bien en ce début de Playoffs. Et je ressens toujours une motivation particulière quand la saison régulière se termine. C'est le moment de montrer que tu peux faire la différence lorsqu'il y a un réel enjeu. Les matches sont plus intenses, plus physiques. J'adore ça.



15

16



16 LA DEMI-FINALE CONTRE ZURICH

17 mars 2015, 1^{er} match de la série

C'est l'action du penalty. Je savais que je devais le réussir, après avoir manqué celui tiré dans la série contre Lugano. Je pense qu'on a très bien joué lors de ce premier match. On menait 2-1 après 40 minutes, on était en excellente position de leur voler l'avantage de la glace et de nous réveiller le lendemain avec un point dans la poche. Mais on a très mal débuté le 3^e tiers, et ils ont marqué trois buts très – beaucoup trop ! – rapidement. Nous étions évidemment déçus, mais avons encore le moral, car nous savions ce que nous aurions dû faire pour les battre. Nous pensions alors pouvoir encore gagner la série, malgré les blessures qui touchaient toujours davantage certains joueurs clé de l'équipe ! Du coup, certains ont dû jouer un rôle bien plus important qu'imaginé au départ. Nos jeunes ont gagné en intensité dans leur jeu et ont accompli de très grosses performances. Chaque blessure offre une opportunité pour quelqu'un d'autre. Et nos jeunes, comme Flo (Florán Douay) et Auguste (Impose), ont su saisir cette chance et ont démontré que l'on pouvait compter sur eux.

**«JE NE ME VERRAIS PAS
JOUER POUR UN AUTRE CLUB»**



Il est un visage connu, presque familier, des amateurs de hockey de Genève. Cas rare dans le sport moderne – à l'instar de son idole Ryan Giggs (emblématique milieu de terrain de Manchester United resté fidèle aux Red Devils toute sa carrière) –, Christopher Rivera fait partie de ces sportifs qui portent en haute estime la valeur de fidélité à un club. De ses premiers coups de patin dans les rangs juniors aux finales de championnat, il revient – 517 matches plus tard – sur 11 saisons de souvenirs en grenat..

GUILLAUME CLAUDE

Alfred Hitchcock a dit un jour «le hockey sur glace est un savant mélange de glisse acrobatique et de Seconde Guerre mondiale». Christopher Rivera, avec ses airs d'acteur hollywoodien et ses origines américaines, aurait très bien pu incarner un GI partant à l'assaut des plages de Normandie. Le sort en a décidé autrement: c'est sur la glace et au début du XXI^e siècle que le Genevois livrerait bataille.

Le caractère, l'attitude de combattant, c'est au sein du GSHC moribond de la fin des années 1990 que Rivera se les forge. «A l'époque, rappelle-t-il, le mouvement junior ne ressemblait pas du tout à ce qu'il est aujourd'hui. C'était vraiment à l'arrache. Il arrivait qu'on se déplace à 13 joueurs seulement pour un match. Parfois, on allait jouer contre Zoug avec seulement deux lignes. On

affrontait des gars comme Raphael Diaz, dont l'équipe tournait à quatre blocs, et on se prenait des immenses taules. Certains matches, on s'en sortait par notre force de caractère mais, sinon, c'était bien plus amateur que ça l'est maintenant. Avec du recul, je pense que ça a permis à certains d'entre nous de se forger le caractère.»

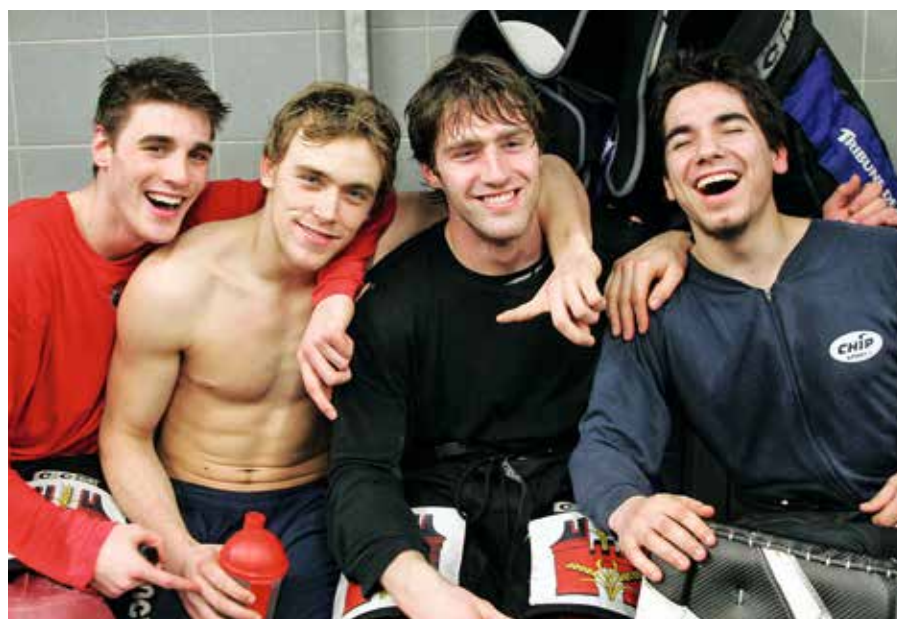
300 SPECTATEURS AUX VERNETS

Rivera grandit dans le club qui l'a vu donner ses premiers coups de patin. Même si l'équipe première du club ne fait pas rêver le petit garçon qu'il est, c'est aux Vernets que se construisent ses premiers souvenirs de hockey. «Quand j'étais petit, la première équipe végétait entre LNB et première ligue. Il devait y avoir plus ou moins 300 personnes aux matches. Avec les potes, on faisait plutôt des poursuites à travers la patinoire, avoue-t-il. Le spectacle sur la glace ne nous intéressait pas beaucoup.»

Le gamin, qui joue avec ses copains dans les couloirs des Vernets, rêve d'autre chose. «Comme tous les gosses, je rêvais de jouer en NHL. Seulement, j'ai compris plus tard que je n'aurais probablement jamais le niveau pour le faire. A l'époque, j'y croyais... Puis, en 2006, lors des championnats du monde M20, j'ai vu des joueurs comme Malkin et Kane. J'ai réalisé qu'un monde me séparait d'eux et que la NHL n'était pas pour moi.»

“ JE N'AVAIS PAS LE TALENT
D'UN GARS COMME
PAUL SAVARY ”

S'il n'a pas le talent des futurs cracks de la NHL, le jeune Christopher Rivera est un gros bosseur. «Quand j'étais adolescent, je ne m'attendais pas vraiment à devenir joueur professionnel. Selon moi, je n'avais pas le talent de gars comme Paul Savary ou Ivan Benoit. Pour y arriver, il m'a donc fallu travailler dur, et j'en étais conscient quand j'ai décidé



Quatre jeunes talents fort souriants dans le vestiaire grenat en mars 2006: de gauche à droite, Chris Rivera, Jonathan Mercier, Paul Savary et le gardien Yorick Lopez.

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GENÈVE

GESTION DE PATRIMOINES

—
INVESTISSEMENTS ET INTERMÉDIATION FINANCIÈRE

—
CONSEIL STRATÉGIQUE

Rue de la Corraterie 12
CH-1204 Genève
Tél +41 22 317 00 30

**PASSIONNÉMENT
SUPPORTERS**

MIGROS

MIGROS

M comme Meilleurs!

MIGROS

- Partenaire principal -



25 mars 2004, le tout jeune Christopher Rivera, 17 ans à peine, vient de connaître son baptême du feu. Il n'aime (déjà !) pas la défaite...

d'arrêter mon apprentissage pour me consacrer à 100% au hockey. J'ai eu la chance que ça fonctionne et ai réussi à m'imposer sur mes capacités de travailleur.»

A sa dernière année chez les juniors, Rivera attire les regards de ses entraîneurs grâce à ses performances. «Quand je raconte ça aujourd'hui, dit-il en souriant, les gens peinent parfois à le croire, mais je marquais pas mal de goals en juniors.» Lors de cette saison 2003-2004, les plus aguerris de ses coéquipiers des Juniors Élite effectuent déjà quelques piges avec l'équipe première. L'attaquant du premier trio chez les juniors le sent, c'est une question de temps et patience avant que le coach des grands ne fasse appel à lui.

Genève, printemps 2004. Après avoir complété sa seconde saison dans l'élite par une improbable troisième place, l'équipe de Chris McSorley se défait d'Ambrì-Piotta en première ronde des Playoffs. Au tour suivant, ce GSHC des Bozon, Fedulov, Petrov et autres Pavoni retrouve une vieille connaissance et croise à nouveau le fer avec le CP Berne, une équipe qui l'avait éliminé 12 mois plus tôt.

L'acte I à la Bern Arena est resté dans les mémoires pour avoir donné lieu à la fameuse scène du film «Les règles du jeu» de Pierre Morath où on voit un McSorley hors de lui claquer la

porte du banc des joueurs suite à une décision de l'arbitre Danny Kurmann. «Berne a cherché à blesser notre meilleur joueur et notre gardien», arguera un Chris McSorley furieux à l'issue de la rencontre. La série prend rapidement des airs de guerre des tranchées. Face aux Aigles, les Bernois n'alignent pas des enfants de cœur – Yves Sarault (115' de pénalité cette saison-là), Rolf Ziegler (117') et son frère Thomas (109') –, et les coups pleuvent. Les Genevois éprouvent jusque dans leur chair la dure réalité des Playoffs, et les attaquants Oleg Petrov et Jan Cadieux ne ressortent pas indemnes du premier acte.

Au match suivant, Philippe Bozon subit une lourde charge du Bernois Thomas Ziegler. Déjà coupé à la main et jouant sous infiltrations, l'emblématique capitaine grenat doit jeter l'éponge. Pour pallier les

absences de plusieurs de ses cadres, le coach des Vernets n'a dès lors pas d'autre choix que de puiser dans le contingent des juniors.

PLONGÉE DANS LE GRAND BAIN...

C'est dans ce contexte, au plus chaud de la lutte pour une place en finale, que Christopher Rivera, 17 ans à peine, fait son entrée dans le hockey professionnel. Si son enfance de hockeyeur a pu marquer son ADN de joueur, que dire alors de cette arrivée chez les pros ? Naître dans la guerre, quoi de plus naturel pour un soldat ?

Derrière sa grille, Rivera le junior observe ces pros à l'œuvre dans les moments les plus intenses de la saison. «Dans ces Playoffs, rappelle-t-il, le coach m'avait pris comme 13^e attaquant. Je crois que j'ai dû faire deux shifts à peine. Sur le

Octobre 2005, le N°26 fête comme il se doit son but – son premier en NLA – face à Berne.



banc, j'avais presque peur de rentrer sur la glace contre des gars comme Yves Sarault ou Thomas Ziegler. Ces gars-là travaillaient très dur. A l'époque, c'était une autre ambiance. Les anciennes règles étaient encore en vigueur, c'était vraiment une guerre. Pour moi, ces types étaient des hommes, des adultes alors que moi, j'étais encore un gamin !»

L'EXEMPLE DE BOZON

Peu utilisé par son entraîneur, le matricule 26 du GSHC passe ses deux premières rencontres à l'échelon supérieur à observer les attitudes et comportements des joueurs plongés dans l'adversité. Il en tirera de précieux exemples pour le reste de sa carrière. «Ce qui m'avait vraiment impressionné, c'était l'attitude d'un gars comme Philippe Bozon. Le mec, c'était une légende. Il s'était blessé pendant la série et ne pouvait donc pas être aligné, mais il tenait absolument à être là dans le

« JE DOIS MA CARRIÈRE À MCSORLEY »

Le GSHC sera éliminé par Berne qui glanera un onzième titre de champion suisse cette année-là. De son côté, Rivera creuse son trou dans l'effectif grenat. La saison 2004-2005 constitue son premier exercice complet parmi l'élite. Rapidement, il apprend à connaître les méthodes du coach McSorley. A l'image d'une relation père-fils, l'apprentissage de la vie de pro est jalonné de quelques scènes de crises, mais le rejeton apprend à l'ombre du mentor. «Pour être franc, je pense que je lui dois ma carrière, avoue Rivera en parlant de celui qui le dirige depuis plus de 10 ans.

Notre relation n'a pas toujours été évidente. On a eu des conflits, c'est clair, mais il

faut dire que je n'ai pas toujours été facile à vivre aussi. Au-delà de ça, Chris m'a pris en NLA alors que je n'étais encore qu'un môme. Je pense qu'il m'a éduqué pour la vie un peu à la manière d'un père avec son fils. Après, c'est un coach qui ne convient pas forcément à tout le monde. Aujourd'hui, il s'est assagi mais lorsque je suis arrivé dans la première équipe, il était bien plus sévère. En fait, si on veut durer avec lui, je pense qu'il faut être capable de montrer que tu en as dans les tripes. Certains n'arrivent pas à supporter sa manière de coacher et ne font pas de vieux os aux Vernets...»

«Toutefois, pour un gars comme moi, poursuit l'attaquant genevois, Chris est exactement le genre de coach qu'il me fallait. Il parvient à me faire sans cesse repousser mes limites. Il agit de même sur n'importe quel joueur. Je n'ai pas l'impression qu'il existe beaucoup de coaches dans le monde qui parviennent à faire ça. Et s'il a certes des défauts, il faut lui laisser ça !»

KOLNIK, MEUNIER, PETRELL...

Au fil des saisons sur les bords de l'Arve, le Genevois en a vu passer des visages au sein du vestiaire grenat. D'année en année,

l'effectif changeant fréquemment, Rivera s'est adapté à différents styles de joueurs. Certains l'ont marqué plus que d'autres et ont contribué à forger son identité.

A l'orée de la saison 2007-2008, l'entraîneur joint son fidèle soldat à deux fines gâchettes offensives quand il l'envoie compléter un trio avec le Slovaque Juraj Kolnik et le Français Laurent Meunier. «Cette année-là, explique-t-il, j'ai vécu les meilleurs moments de ma carrière. J'avais un rôle offensif et j'ai beaucoup appris avec ces deux attaquants étrangers. J'étais vraiment content de mon niveau de jeu.»

L'an dernier – sa meilleure campagne, parole de McSorley –, Rivera profite de l'expérience d'un Lennart Petrell fraîchement débarqué de NHL et apprend beaucoup aux côtés du Finlandais. «Par son



Une scène de 2008. Chris et Chris unis dans la colère...

vestiaire. Pour chaque gars, il avait un commentaire encourageant. Je m'en souviens qu'il m'avait même dit quelque chose à moi qui n'étais qu'un junior. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce que c'était d'être un leader. Lui ne voulait qu'une chose: la victoire pour le club et pas seulement pour lui. C'est vraiment un épisode qui m'a marqué, et c'est une chose qui m'a donné envie d'avoir ce style de jeu. Le style de jeu du mec qui ne lâche rien.»





travail, son abnégation et la manière avec laquelle il s'engageait dans son travail, 'Lenny' a vraiment été une source d'inspiration pour moi. En plus, en dehors de la glace, c'était un gars super, et on s'entendait vraiment bien. Je me souviens que tout ça avait commencé à la Coupe Spengler alors que le coach nous avait alignés ensemble, Roland (Gerber), Lenny et moi. Roland frappait tout ce qui bougeait, je récupérais les pucks derrière lui et Lenny nous couvrait.

Ça fonctionnait à merveille. C'était super de jouer avec ces gars. Et c'est plutôt rare d'avoir un tel niveau de jeu dans une quatrième ligne.»

Au fil des saisons, au fil des unions et désunions avec ses camarades de trio, le style de jeu de l'attaquant s'affine...

Gagner des mises en jeu importantes, protéger une avance, faire mal à l'adversaire par quelques bonnes mises en échec et parfois marquer un gros but, voilà le style Rivera. L'ancien junior impressionné par les matamores bernois à ses premières piges est devenu l'un d'eux...

LE VRAI DERBY, C'EST CONTRE FRIBOURG !

Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter l'accueil que lui réserve le public de la BCF Arena un soir de derby. Chants, cris et huées, l'attaquant genevois dérange



Le GSHC ne sera pas champion, les larmes coulent en ce triste soir du 24 avril 2010.

l'adversaire. Il ne s'en cache pas, il aime ce rôle-là. «Il faut dire ce qui est: Fribourg, c'est l'enfer. Les vrais derbies, c'est contre Gottéron, pas face à Lausanne. Après, je pense que c'est plus un jeu. Les gens viennent à la patinoire et aiment détester tel ou tel joueur. De mon côté, ça ne me gêne pas du tout, au contraire, ça me donne énormément de motivation. Les fans fribourgeois peuvent continuer comme ça. Tant qu'on arrive à gagner là-bas, moi je suis heureux», conclut-il, amusé.

La finale de 2010, le public, le club... Parler de Genève-Servette avec l'attaquant grenat, c'est bien sûr se rappeler les joueurs qui ont arpenté (parfois à peine le temps d'un hiver...) les travées des Vernets, mais c'est aussi se plonger dans les grands moments qui ont jalonné la dernière décennie.

Le 24 avril 2010, il est un peu plus de 22h30. Assis sur la glace de la PostFinance Arena, les Genevois restent prostrés dans leur désarroi. Les mines sont basses, certains pleurent, d'autres sont frustrés. La tristesse est à la hauteur de l'attente suscitée par un parcours épique en Playoffs. Ce cinglant 4-1 lors du septième match de la finale conclut une épopée printanière qui a vu

concept: HUG

Pas besoin d'être un champion pour bénéficier d'une médecine top niveau.

Notre centre de médecine de l'appareil moteur et du sport, reconnu par le label *Swiss Olympic*, est l'équipe médicale officielle du Genève Servette Hockey Club. Et si elle devenait la vôtre ?

HUG Hôpitaux Universitaires Genève
L'ESSENTIEL, C'EST VOUS.

TURN ON A DIME



RIBCOR

CCM
MADE OF HOCKEY

revenir l'équipe à deux reprises dans une série (en quart de finale contre Fribourg et en finale face à Berne, le GSHC avait à chaque fois remonté un déficit de 1-3 dans la série).

«Ce moment a clairement été très difficile à avaler. Nous étions passés si près du titre, après avoir tout donné. Toutefois, l'arrivée en car à Genève après le septième match reste l'un des moments les plus marquants de ma carrière. Avec le recul, je me demande encore aujourd'hui pourquoi on n'a pas ramené ce titre. Sur le parking des Vernets, il y avait quelque 3'000 personnes qui étaient là, un moment incroyable. Pour vous

dire, l'autre jour, après avoir vu Davos gagner le titre, j'ai regardé une vidéo dans laquelle les joueurs ramènent la coupe à Davos, et il n'y avait pratiquement personne.»

«J'ai alors repensé à ce moment-là, poursuit Chris Rivera, et je me suis dit qu'on avait réussi à donner du bonheur aux gens. C'est quelque chose qu'on ne montre pas assez souvent dans les reportages, mais le fait de pouvoir procurer autant de bonheur, de pouvoir faire vibrer une ville comme on avait réussi à le faire en 2010, c'est vraiment quelque chose de magique !»

10 AUTRES SAISONS EN GRENAT ?

Arrivé au terme de son contrat, le combatif attaquant vient de remplir pour deux années supplémentaires avec le maillot genevois sur les épaules. «Je suis bien ici. Dans ce club, je sens que je peux encore progresser. On a tout ce qu'il faut pour bien faire. C'est devenu très pro par rapport à mes débuts. Je pense entre autres à Mathieu Degrange, notre préparateur physique, qui nous aide énormément. Et puis, je souhaite vraiment réussir à gagner ce titre pour le club. Dans l'idéal, j'aimerais finir ma carrière au GSHC. Je suis à la maison ici, et je ne m'imagine pas jouer pour un autre club.»

Alors, Rivera le Marine du GSHC, «semper fidelis» (fidèle à jamais) ? •

Sur la glace, Chris Rivera (ici face au Bernois Byron Ritchie en janvier 2014) aime et sait se faire respecter.



#26 Chris RIVERA

Né le 2 octobre 1986 à Meyrin
Marié, 3 enfants
190 cm, 90 kg
Attaquant (gaucher)

Clubs
Genève-Servette (depuis 2003)

Matches disputés
NLA: 436 (42 buts, 53 assists)
+ 81 en séries finales (9 buts, 9 assists)
NLB*: 22 (4 buts, 7 assists)
**Chris a disputé quelques matchs en NLB, de 2005 à 2012, avec Martigny, Viège et Lausanne*

Palmarès
Double vainqueur de la Coupe Spengler avec Genève-Servette (2013 & 2014)

«MON PASSAGE À MARTIGNY M'A BEAUCOUP AIDÉ»



©Okan Zagros

Chris McSorley a découvert de nombreuses pépites binationales de l'autre côté de l'Atlantique. Ces joueurs inconnus du grand public, mais qui possèdent le passeport suisse en raison d'un parent helvétique plus ou moins proche, sont devenus une marque de fabrique du boss ontarien. La dernière trouvaille se nomme Jeremy Wick.

JÉRÔME RUMAK

S'il est arrivé «officiellement» du Canada au début de la saison 2014-2015, le N° 18 des Aigles avait déjà connu une première expérience au sein du GSHC. Avant sa dernière année universitaire, soit en été 2013, il avait pris part à la préparation d'avant-saison des Grenat, et ses qualités avaient sans nul doute attiré le regard de Chris McSorley. La saison écoulée, après avoir disputé quelques-uns des premiers matchs d'entraînement avec le GSHC, il a été envoyé par les coaches

genevois au HC Red Ice Martigny pour avoir un maximum de temps de glace en National League B. Ayant fait ses preuves, il fut invité à rejoindre les rangs grenat lors de la Coupe Spengler et n'est dès lors plus jamais retourné en Valais.

Comme d'autres joueurs avant lui (Timothy Kast par exemple), Jeremy Wick est donc allé s'aguerrir en division inférieure avant de rejoindre la NLA et, le concernant, de briller sous le maillot des Aigles. Cette démarche, même si elle est parfois difficile à accepter pour le joueur «relégué», est ici empreinte de réussite. En tous les cas, le sympathique Canado-Suisse tire un bilan très positif de sa première saison en Helvétie.

Retour en détails sur cette aventure pleine de succès.

Jeremy, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis né et j'ai grandi à Grand Valley, une petite cité d'environ 2'000 habitants. Alors, autant dire que pour moi, Genève est une énorme ville. Mais j'adore. A Grand Valley, j'ai pratiqué de nombreux sports comme le baseball, le lacrosse, le football américain, le rugby et bien évidemment le hockey. Je suis un gars assez relax, mais je suis un vrai compétiteur quand il s'agit de sport. Je suis allé à l'université aux États-Unis pour jouer au hockey et obtenir un Bachelor en Psychologie. Et en dehors des cours, pendant l'été, je travaillais dans l'entreprise de construction de mon père... et m'entraînais au hockey.

Vous êtes né au Canada. Mais, vos parents étant suisses, vous avez pu disposer d'un passeport helvétique. Comment s'est passée votre arrivée en Suisse ?

J'ai été contacté par Derek McCann alors que je jouais pour les Georgetown Raiders en Ligue Junior. Celui-ci avait vu mon nom de famille, et il est venu me demander si j'avais un passeport ou des origines suisses. J'ai été heureux de lui répondre de manière positive, car je savais ce que cela pouvait signifier. Ensuite, après ma deuxième année d'université à St Lawrence, Derek McCann, par

ses contacts, m'a permis de prendre part à un camp d'entraînement de deux semaines avec le HC Davos. Puis, l'été suivant, j'ai eu la chance de vivre la même expérience avec Genève-Servette. Je me suis beaucoup plu ici et, surtout, Chris McSorley a montré un réel intérêt à mon égard. Ceci a mené à la signature de mon contrat à la fin de mon cursus universitaire.

Vous avez commencé votre carrière au Canada. Quels sont vos meilleurs souvenirs liés à cette période ?

Quand j'étais petit, mon père avait construit une petite patinoire dans le jardin. Tous les soirs, mes amis venaient, et on jouait pendant des heures. Que je pense à nos concours de tirs au but ou aux petits matchs avec mes amis et mes grands frères, ce sont tous de magnifiques souvenirs. Même la construction de la patinoire avec mon père était un moment magique.

Vous avez fait toute la préparation estivale avec les Aigles pour finalement porter le maillot de HC Red Ice à l'entame du championnat. Quelle a été votre réaction ? L'avez-vous alors ressenti comme un échec ?

Quand on m'a dit que je partais jouer le début de saison avec le HC Red Ice, j'avoue que j'ai été clairement déçu et frustré. Pour moi, c'était un énorme changement. Je m'étais fait des amis dans l'équipe, le coach parlait anglais, et tout allait changer. En arrivant à Martigny, je devais tout recommencer, m'habituer à de nouvelles personnes, un nouveau coach. Mais j'ai finalement décidé de prendre ça comme une opportunité de développer les aspects de mon jeu que Chris McSorley voulait que je travaille. Je me suis également dit que je pouvais être content de jouer en Suisse et que je devais avoir confiance en mes qualités. Au final, j'ai passé de super moments à Martigny. Les joueurs et le staff ont été très sympas avec moi. J'ai eu la chance que tout fonctionne pour le mieux et j'ai même porté le maillot



#18 Jeremy WICK

Né le 13 juin 1989
à Grand Valley au Canada
Célibataire
178 cm, 85 kg
Attaquant (droitier)

Clubs

Orangeville Crushers (2006-2007)
Georgetown Raiders (2007-2010)
St. Lawrence University (2010-2014)
Genève-Servette (depuis 2014)

Matchs disputés

NLA: 20 (5 buts, 3 assists)
+ II en séries finales (2 buts, 2 assists)
NLB*: 36 (20 buts, 17 assists)

*Jeremy a disputé la première partie de la saison 2014-2015 en NLB, avec Red Ice Martigny

Palmarès

Vainqueur de la Coupe Spengler avec Genève-Servette (2014)



DE TOUT UN PEU



Qui êtes-vous dans le vestiaire ?

Je pense que je suis l'un des gars les plus calmes dans le vestiaire, même si j'aime m'éclater et raconter des blagues. J'aime mettre une bonne ambiance, mais plus le match approche, plus je me renferme sur moi-même... et je ne dis plus rien.

Votre endroit préféré à Genève ?

J'aime bien aller me promener au bord du lac. Il y a une vue magnifique avec le bleu de l'eau et les montagnes dans le fond. Les rives genevoises, c'est clairement un endroit que tout le monde devrait apprécier au moins une fois. En fin d'année, avec ma copine, nous nous sommes beaucoup promenés dans la Vieille-Ville. C'est vraiment un chouette endroit avec une architecture incroyable.

Votre copine justement, a-t-elle une influence sur vous ?

J'ai la chance de vivre ici avec ma copine, que j'ai rencontrée à l'école. Elle m'aide à gérer au mieux les hauts et les bas de mes débuts de joueur de hockey professionnel. J'ai toujours rêvé de faire de mon hobby un métier, c'est donc un rêve qui est devenu réalité lorsque je me suis retrouvé ici à Genève. Où mon but est de remporter des trophées.

Le joueur que vous ne voudriez pas affronter ?

Je pense que je m'entends bien avec tout le monde au sein de notre équipe, mais je ne suis pas ami avec les joueurs des autres formations, ce qui est très bien ainsi. Donc, je peux affronter tous les joueurs... des autres équipes ! (rises)

Vos goûts musicaux ?

J'adore la Country. Mais j'écoute un petit peu de tout...et j'apprécie «presque» tout ce qu'on écoute dans le vestiaire.

de PostFinance TopScorer. Tout cela a aidé à me sentir bien et en confiance lorsque je suis revenu à Genève... où j'espère maintenant rester ! (rises)

Est-ce que les coaches vous ont laissé entrevoir la possibilité d'un retour à tout moment aux Vernets, en raison par exemple de blessures ou suspensions ?

Oui, Chris McSorley m'a dit dès le départ que j'allais certainement revenir à Genève pour certains matches durant la saison. Cependant, je n'avais aucune certitude sur leur nombre ou le fait que je puisse finir la saison à Genève.

Avez-vous compris le choix des entraîneurs ?

Oui. Après la déception liée au fait que je devais jouer à l'échelon inférieur, j'ai réalisé que ça pouvait être une bonne opportunité pour moi d'apprendre à mieux connaître le style de hockey pratiqué en Suisse et de m'y accoutumer. Et je crois sincèrement que ça m'a beaucoup aidé.

Avec le recul, on se rend compte que ce passage en NLB a donc été une bonne chose. Mais d'un point de vue personnel, comment analysez-vous cette première partie de championnat avec Martigny ?

Je pense qu'elle m'a offert une belle opportunité de prouver que j'avais les capacités pour réussir en Suisse. Ça m'a également donné la chance de m'habituer à une surface de glace plus grande et à un style de jeu qui diffère beaucoup du hockey universitaire nord-américain.

Ensuite, il y a eu la Coupe Spengler. On imagine aisément que c'est un souvenir extraordinaire.

Oui. Ça a été une expérience fantastique. J'ai appris quelques jours avant le tournoi que j'allais y participer. Autant dire que c'était une énorme et agréable surprise. Je suis content de la façon dont j'ai joué à Davos. Et comme les matchs étaient retransmis au Canada, ma famille et mes amis ont pu me voir évoluer. Ce qui n'a fait que renforcer ma motivation lors du tournoi.

Vous avez terminé la saison avec les Aigles. A quel moment avez-vous appris que vous ne retourneriez plus à Martigny ?

Peu après la Coupe Spengler. Lorsque le GSHC ne jouait pas, je retournais jouer à Martigny, mais je sentais que ma place était toujours davantage à Genève.

Les coachs me l'avaient d'ailleurs fait comprendre. Je jouais alors beaucoup de matches, mais c'était bon pour moi. Et je m'améliorais. Puis j'ai quitté Martigny, car on avait besoin de moi «à plein temps» à Genève.

Vous

êtes considéré comme un joueur physique. Avez-vous dû adapter votre jeu à cause de l'arbitrage assez strict que l'on peut avoir en Suisse ?

J'adore, c'est vrai, l'aspect physique lié au hockey. Donner une charge ou même en recevoir une peut clairement faire monter l'intensité du jeu... ou la mienne. Je ne pense pas avoir dû changer ma façon d'évoluer, car je joue un jeu assez propre et mes charges sont en principe correctes. Néanmoins, avec une surface de glace plus grande, il est quand même plus difficile de faire de grosses charges en raison de l'espace supérieur qu'il y a entre les joueurs.

Quel bilan tirez-vous de cette première année en Suisse ?

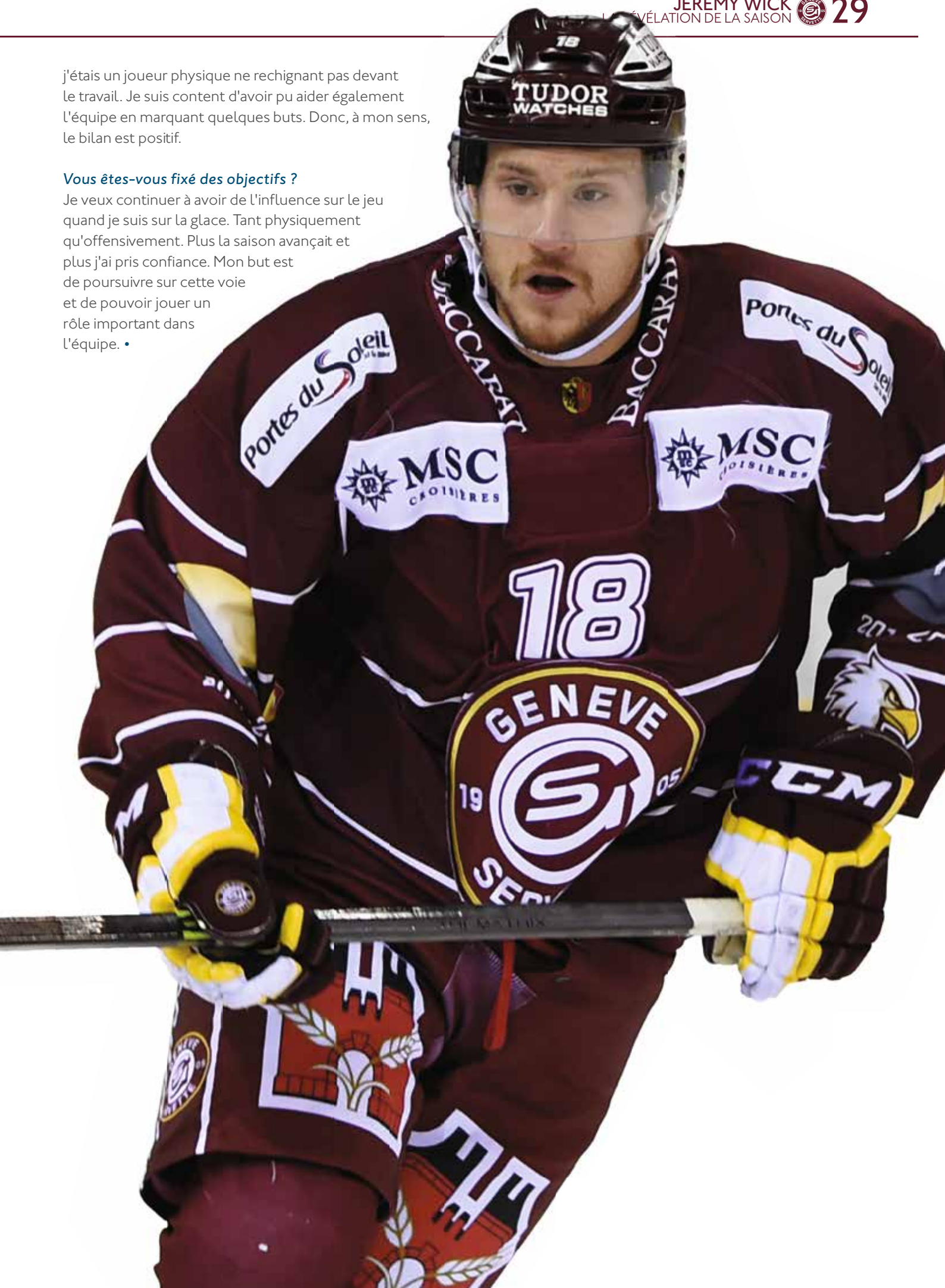
Je pense avoir vécu une bonne première année en Suisse. J'ai pu montrer que



j'étais un joueur physique ne rechignant pas devant le travail. Je suis content d'avoir pu aider également l'équipe en marquant quelques buts. Donc, à mon sens, le bilan est positif.

Vous êtes-vous fixé des objectifs ?

Je veux continuer à avoir de l'influence sur le jeu quand je suis sur la glace. Tant physiquement qu'offensivement. Plus la saison avançait et plus j'ai pris confiance. Mon but est de poursuivre sur cette voie et de pouvoir jouer un rôle important dans l'équipe. •



QUAND LE PUBLIC FÊTE SES HÉROS !

Le public des Vernets n'était pas dupe, et il n'a certes pas tenu rigueur à ses protégés – compte tenu notamment des multiples blessures subies – de leur élimination en demi-finale des Playoffs. Il l'a démontré en venant en grand nombre à la traditionnelle soirée de fin de saison du GSHC, le mercredi 1^{er} avril. Il y avait foule ce soir-là dans le grand hall des Vernets et au McSorley's Pub & Steak House pour cette dernière soirée en compagnie des joueurs et du staff de la première équipe. Retour en images.









CHRISTOPHE STUCKI: «UNE GIGANTESQUE RÉUSSITE !»



Julian Walker a beau être entouré de joueurs russes, il marque le 2^e but suisse et égalise.

Le 8 avril dernier, l'équipe nationale retrouvait Genève dans le cadre de sa préparation du championnat du monde en République tchèque. L'opportunité pour le GSHC d'organiser, en collaboration avec la Swiss Ice Hockey Federation (SIHF), une rencontre internationale. Un nouveau défi relevé haut la main et qui a conquis les représentants de la Fédération.

PATRICK ANDREY

L'équipe de Suisse n'a pas vraiment l'habitude de prendre ses quartiers à la patinoire des Vernets. L'occasion était donc idéale d'aller un peu découvrir l'envers du décor de la rencontre du mercredi 8 avril dernier face à la Russie (3-4 après prolongations). Au fil des saisons, le club grenat est devenu une référence en matière d'accueil et d'organisation de matches. Le GSHC a donc vécu un vrai test lors de cette soirée.

Il fallait remonter au 4 février 2009 pour retrouver quelques rares traces de maillots à croix blanche sur la glace genevoise, soit il y a plus de 6 ans. C'était alors face à la Biélorussie (3-1). Il y a aussi eu, en 2002, un certain Suisse-Finlande (0-4). Trop occasionnel pour une ville comme Genève. Désormais, on peut prendre les paris que, malgré la vétusté des lieux, la SIHF tiendra à revenir bien avant la construction d'une nouvelle

patinoire. Décryptage et explications avec le chef d'orchestre du Genève-Servette HC, son CEO Christophe Stucki.

Christophe Stucki, avez-vous déposé une demande pour accueillir, à Genève, ce match face à la Russie ?

Non, c'est la Fédération qui a pris contact avec nous. Elle souhaite organiser plus d'événements en Romandie, où le produit hockey

marche très bien. Après 6 ans sans rencontre internationale, cette proposition tombait parfaitement dans la philosophie marketing du club et dans l'objectif d'améliorer le produit hockey à Genève et, plus globalement, en Suisse. Le président Hugh Quennec et moi-même avons immédiatement été emballés par cette opportunité.

Quels sont les avantages à co-organiser des manifestations qui ne sont pas directement liées au GSHC ?

Cela nous permet d'amener à la patinoire des personnes qui n'ont pas l'habitude de s'y rendre,

de créer un bassin de clientèle complémentaire. Notre ambition reste toujours la même, proposer un événement de qualité. C'est motivant de pouvoir travailler avec d'autres personnes, et la Swiss Ice Hockey Federation en particulier. Nous n'avons pas la science infuse et cherchons toujours à apprendre, à progresser. Le bureau du GSHC, c'est 7 personnes, oui 7 ! Les gens sont ébahis que nous ne soyons pas plus nombreux. On gère énormément de choses, et chacun abat un travail de titan. Je suis entouré par des perles. Je le répète: des perles ! On allie compétence et motivation.

Cette rencontre tombant durant les Playoffs, elle aurait pu être jouée la veille d'un match de finale à Genève. C'était risqué au niveau logistique notamment, non ?

Potentiellement c'était une possibilité, effectivement. Mais il n'y a que le Genève-Servette Hockey Club qui peut gérer deux événements hockey en deux jours, avec les changements de pubs sur la glace, par exemple, et tout ce que cela implique. D'ailleurs, le Service des Sports de la Ville de Genève a été extrêmement collaborant, jouant le jeu à 200% et nous accompagnant dans ce défi. Mais nous avons déjà montré lors du MSC Winter Classic que nous n'avions pas peur d'abattre un travail colossal.



Un match de l'équipe de Suisse, c'est aussi des contraintes inhabituelles...

Nous avons dû signer un contrat avec la SIHF en qualité de co-organisateur de cette partie Suisse-Russie, conclure une assurance annulation, établir un budget prévisionnel, respecter enfin une manière de faire et des contraintes imposées par la Fédération. Elle a, par exemple, des accords avec ses sponsors et partenaires. Quelque 1'200 billets leur étaient réservés et, bien sûr, le club ne touchait rien sur ceux-ci. Nous avons également conscience que nous ne devons pas uniquement nous adresser à nos fidèles supporters. Nous avons organisé une grande campagne de publicité sur tout l'arc lémanique (Genève, Lausanne, Vevey, Montreux) pour toucher, notamment, la communauté russophone de la région.

En termes d'organisation, la cohabitation s'est-elle passée sans encombre ?

La coordination s'est déroulée à merveille. L'équipe nationale a un protocole, une manière de faire pour l'accueil, le catering et l'animation. Nous avons eu des discussions en amont pour trouver un terrain d'entente concernant l'animation. Nous étions enthousiastes à l'idée de recevoir la Suisse, mais nous voulions aussi garder notre «style GSHC» en la matière. La Fédération a parfaitement compris et nous a fait confiance. Nous avons d'ailleurs organisé le premier rassemblement de mascottes en Suisse. Nous avons trouvé l'idée, initiée par notre Calvin, très sympa et avons attribué un budget (déplacements, repas) qui a permis finalement d'accueillir huit mascottes d'autres clubs. Une certaine reconnaissance pour ces metteurs d'ambiance, souvent peu estimés.

A l'heure du bilan, le club est-il satisfait ?

C'est une gigantesque réussite. On a adoré faire ça ! Le budget de cette rencontre correspond au triple d'un match



du GSHC, et nous avons pu néanmoins en dégager un bénéfice. Celui-ci est, comme prévu dès le début, reversé pour la relève à Genève Futur Hockey. Concernant le public, nous avons eu quelque 5'500 spectateurs payants et environ 500 accrédités (médias, organisation, SIHF, etc.). Un tiers des personnes présentes étaient des habitués des Vernets, les deux tiers restants ont été attirés par l'équipe nationale helvétique ou russe. La vente des billets nous permet également de mesurer que bon nombre des spectateurs ne venaient pas de Genève.

Après des matches de championnat, de Coupe de Suisse, de Champions Hockey League, le MSC Winter Classic et l'équipe nationale, quel est le prochain défi pour le GSHC ?

(rires) Je ne sais pas. On verra ce que l'on peut proposer. Si la Ligue veut organiser un tournoi international, on dira oui. On est preneur. Nous avons encore un bassin à développer au niveau du Grand Genève et faire



connaître l'organisation du GSHC à d'autres. Notre ambition n'est pas de jouer à guichets fermés, mais d'avoir une liste d'attente, en prévision de la nouvelle patinoire de 10'000 places. L'objectif est d'arriver en un ou deux ans à remplir la nouvelle enceinte.

Au moment de refaire leurs bagages et de prendre la direction de La Chaux-de-Fonds, du Danemark, de la France, puis de Prague, la délégation helvétique et ses dirigeants n'ont pas manqué de saluer l'organisation sans faille du GSHC. Le club servettien a confirmé qu'il était, en matière d'organisation, en tête de liste dans le pays. •



UNE ÉDITION DE DERRIÈRE LES FAGOTS !



Cinquième du nom, l'édition 2015 du Genève Futur Hockey Challenge (GFHC) a régalé le public genevois d'un spectacle d'un niveau encore jamais atteint, avec une participation en hausse vertigineuse par rapport aux éditions précédentes. Durant trois jours, à Sous-Moulin, aux Vergers de Meyrin et aux Vernets, vingt-cinq équipes ont distillé du hockey de premier plan, tout particulièrement en U15 Élite, où la participation était très relevée.

Grâce notamment au fidèle soutien de la fondation Neva («Elle nous aide à double titre, par ses relations et son sponsoring», relève Jean-Philippe Paradis), le GFHC a réuni une participation de très haut niveau: CSKA Moscou, SKA St-Petersbourg, Dinamo St-Petersbourg, SaiPa Lappeenranta, sélection du Québec notamment. Pour donner la preuve de l'excellence du plateau réuni, relevons la participation à la finale pour la... 9^e place de Genève-Servette, vainqueur du tournoi en 2014 !

La grande finale s'est résumée à un monologue des impressionnants Finlandais du SaiPa, vainqueurs 6-0 (quatre buts en supériorité numérique) du SKA St-Petersbourg, après avoir

déjà infligé un cinglant 8-1 au même adversaire lors d'un tour préliminaire dominé de la tête et des épaules. En demi-finale, les Finlandais avaient écarté le Dinamo St-Petersbourg 4-0, alors que le SKA s'était imposé 1-0 devant le CSKA Moscou. Il a fallu parfois se pincer pour se convaincre que l'on avait sous les yeux des joueurs de 13 et 14 ans...

LES ADIEUX DE CINDY

Autant dire que la directrice du tournoi, Cindy Burwell, qui officiait pour la dernière fois, a quitté le GFHC sur un point d'orgue. «Tout était nickel, que ce soit au niveau de la participation, de très haute tenue, du fair-play ou de l'organisation. Tout a roulé sans le moindre souci. Je pars sur une bonne note...», a confirmé la spécialiste en marketing, appelée à de nouveaux projets au niveau professionnel, mais qui n'est pas près d'oublier les cinq années passées à la tête du tournoi. «J'ai beaucoup apprécié les contacts que j'ai pu nouer avec toutes ces personnes provenant de pays étrangers, a ajouté Cindy. J'ai rencontré des gens extrêmement sympathiques, je me suis fait des relations. Une très belle expérience.»



«Dommage qu'elle nous quitte, a relevé à son sujet Jean-Philippe Paradis. Elle a fait, avec ses bénévoles, un travail incroyable durant toutes ces années. Il sera difficile de la remplacer... Mais nous avons vécu une très belle édition, et Cindy part par la grande porte.»

GSHC: UNE VICTOIRE QUAND MÊME

Opposée en Élite à des sélections venues de certains des plus grands clubs européens, la formation de Genève-Servette dirigée par

Christopher Lepers et Yorick Lopez n'avait que son courage et sa bonne volonté à mettre dans la balance. Face à des joueurs dépassant souvent les 180cm, certains Genevois accusaient presque deux têtes de moins ! «Le niveau était vraiment très, très relevé, surtout dans notre groupe. Mes garçons ont vu ce qui les sépare des meilleurs, mais ils n'ont rien lâché, jamais baissé les bras», a confié Lepers, dont l'équipe a dominé Fribourg-Gottéron 3-1 (buts de Thiry, Godonou et Molinari) pour éviter la dernière place.



gva e-services

Avec la nouvelle plateforme online de **GENÈVE AÉROPORT**,
offrez une touche de confort à vos voyages.



* Tarifs sous réserve de modification.

ResaPark

Réservez votre place de parking
dès CHF 10.-*

Priority Lane

Accédez rapidement aux salles
d'embarquement CHF 8.-*

Salon VIP

Détendez-vous dans le salon Swissport
avant votre vol CHF 35.-*

f t in g+ You Tube
gva.ch/e-services

GENÈVE
AÉROPORT

GSHC MAG

ABONNEZ-VOUS !!

30.-
TVA + frais de port
INCLUS

4 NUMÉROS

COUPON-RÉPONSE

Société:	<input type="text"/>
Nom & Prénom:	<input type="text"/>
Adresse:	<input type="text"/>
NPA:	Ville:
<input type="text"/>	<input type="text"/>
Pays:	<input type="text"/>
Date:	<input type="text"/>
Signature:	<input type="text"/>

ADRESSE DE FACTURATION SI DIFFÉRENTE

Société:	<input type="text"/>
Nom & Prénom:	<input type="text"/>
Adresse:	<input type="text"/>
NPA:	Ville:
<input type="text"/>	<input type="text"/>
Pays:	<input type="text"/>

COUPON-RÉPONSE À RETOURNER À
GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB
Ch. de la Gravière 4 - 1227 Les Acacias
gshcmag@gshc.ch - Fax 022 388 30 01

En U15 A, les boys de l'entraîneur Amaël Andrey, avec un Antoine Benoist remarquable (6 buts, 4 assists) ont battu Bülach 7-6 en finale (5-1 après deux tiers...) pour s'adjuger le tournoi. Les champions romands avaient pourtant perdu la veille (0-2) face au même adversaire lors de leur dernier match de poule. «Nous avons ainsi conclu une très bonne saison de la meilleure des façons, a commenté le coach genevois. Nous avons pu affronter



des équipes alémaniques, contre lesquelles nous ne jouons pas d'habitude, et une italienne. Cela a été une expérience très positive pour mes joueurs. Nous ne sommes pas très bien entrés dans le tournoi, mais avons su monter en puissance.»

FILLES: UN DERBY EN FINALE

Dans le tournoi féminin, qui réunissait huit équipes (dont quatre sélections nationales !), l'équipe de Suisse a fêté deux succès, contre les Russes de Cherepovets et les Canadiennes

de V-Red. Elle s'est en revanche inclinée face aux deux futurs finalistes, la République tchèque (0-4) et la Slovaquie (0-1). Le duel des «soeurs ennemies», dimanche après-midi aux Vernets, a tourné à l'avantage des Tchèques, qui se sont imposées 3-1 pour avoir l'honneur de recevoir le trophée des mains de la gardienne de l'équipe nationale, Florence Schelling, marraine du tournoi (photo de gauche). A relever que son pendant masculin était Noah Rod, le jeune attaquant de la première équipe du GSHC. •



BRAVO AUX JUNIORS TOP ET AUX MINIS A PROMOTION



La formation des Juniors Top se réjouit de son brillant parcours en championnat.

La réussite de la relève genevoise se constate par la présence de plusieurs jeunes, évoluant sinon avec les Juniors Élite A, dans le cadre de la première équipe du GSHC où, cette saison, Gauthier Descloux, Floran Douay, Joey Dupertuis et Auguste Imposé ont fait leurs premières armes. A un échelon en-dessous, d'autres jeunes ont brillé lors de la saison écoulée. Ainsi, tant les Juniors Top, entraînés par Igor Fedulov, que les Minis A Promotion (Association Genève-Servette HC, membre de l'AGFH) d'Amaël Andrey ont décroché le titre de champion romand de leur catégorie.

JEAN-ANTOINE CALCIO

IGOR FEDULOV: "ON PEUT ESPÉRER ENCORE MIEUX"

Brillant international russe, grand artisan de l'ascension de Genève-Servette en LNA en 2002, Igor Fedulov s'est tout naturellement dirigé vers la formation des jeunes hockeyeurs. Il analyse une saison qui a apporté selon lui plus de satisfactions que de déceptions. Dans la catégorie de jeu qu'il dirige, les Juniors Top du club.

«Avec des joueurs de 1995, 1996 et 1997, ainsi que deux de 1994, nous avons atteint notre premier objectif, explique Igor Fedulov, celui de devenir champions romands. Un premier palier dont je suis satisfait.»

Devant la catégorie Top figure celle des Élite. Au meilleur niveau, on retrouve les Élite A – ceux de l'AGFH ont réussi une excellente saison –, puis suivent les Élite B, niveau auquel les joueurs de l'entraîneur russe – qui a figuré deux fois dans la sélection nationale aux Mondiaux – aspiraient à accéder. «Après une belle réussite jusqu'à la pause de Noël, nous avons malheureusement manqué la marche suivante. Après avoir difficilement remporté le titre romand, notre objectif final, au terme de la deuxième partie du championnat, était de monter en Élite B.» A cet effet, un tour final réunissait les deux premiers des trois groupes régionaux helvétiques (Est, Centre et Ouest), les six formations s'y affrontant en matchs aller retour.

«L'équipe a manqué de réussite et de concentration durant ces rencontres du tour final, précise Fedulov. Nous avons finalement terminé à la cinquième place seulement. L'objectif d'une possible promotion a donc été manqué. Mais il faut aussi tenir compte du fait que chez les jeunes, la réussite

de la performance tient parfois à peu de choses.» Il reste donc encore du travail à accomplir la saison prochaine: «Le groupe va évidemment évoluer. A l'exception de deux d'entre eux qui conserveront la possibilité de jouer avec nous, les joueurs nés en 1994 et 1995 vont quitter la catégorie juniors et sans doute entrer dans le contingent de la deuxième garniture de Genève-Servette. Et, bien sûr, d'autres joueurs plus jeunes devraient nous rejoindre. Il faut s'appuyer sur la réussite du championnat écoulé pour accomplir le travail qui reste. Afin d'espérer satisfaire nos ambitions de promotion», conclut Igor Fedulov.

MINIS A: «VALEUR ET CAMARADERIE»

Histoire de prouver que la relève du Genève-Servette marche fort, les Minis A Promotion ont eux aussi remporté le titre de champion romand dans la deuxième catégorie de jeu de cette classe d'âge. Au terme d'une saison durant laquelle ils n'ont cessé de monter en puissance.

De quoi réjouir leur entraîneur Amaël Andrey: «Cette saison, j'ai dirigé un groupe dans lequel ambiance et camaraderie ont régné. Tous mes joueurs vouent une vraie passion au hockey sur glace. Ils savent qu'il leur sera difficile d'accéder au plus haut niveau, étant entendu qu'ils constituent la deuxième garniture des Minis A. Mais ils se dépensent sans compter, un constat vraiment réjouissant. Et, qui sait, si une chance d'accéder au niveau supérieur ne sera pas un jour offerte à l'un ou l'autre d'entre eux...»

Aucun élément de cet effectif ne bénéficie du statut de sport-études. Ce qui ne tempère en rien l'enthousiasme d'un groupe constitué de plus d'une vingtaine de joueurs nés entre 2000 et 2001. «Nous savions que nous avions des chances de terminer parmi les premiers, confie l'entraîneur, et nos



Pas encore 15 ans mais déjà très attentif au jeu.

JEAN-PHILIPPE PARADIS: «UN BILAN POSITIF»

Jean Philippe Paradis porte une double casquette: il est à la fois directeur sportif de l'Association Genève Futur Hockey et du centre de formation de Genève-Servette. «Au fil du temps, la deuxième entité prend la relève de la première, en fonction de l'âge des jeunes, confie-t-il. En tout, ce sont dix-sept équipes genevoises qui participent aux championnats des différentes classes d'âge. Allant des Bambini aux Juniors Élite. Pour former ces jeunes de 5 à 20 ans, de nombreux entraîneurs professionnels sont en poste. Un au CP Trois-Chêne, deux à Meyrin et onze au Genève-Servette, où ils sont salariés ou défrayés. Ce qui place un prometteur secteur de formation genevois à la pointe de la Suisse romande.»

Le bilan des équipes de Genève-Servette engagées apparaît positif au maître d'œuvre de la formation: «Oui, je suis globalement satisfait de cette saison. Même si plusieurs d'entre eux ont été alignés avec l'équipe fanion du club, les Juniors Élite ont terminé au troisième rang du championnat suisse. Un excellent résultat. Champions romands, les Juniors Top se sont classés cinquièmes au plan national, les Novices Elite quatrièmes. Quant aux Minis A Promotion, également sacrés meilleurs Romands, ils ont remporté à la mi-avril dans leur catégorie le Genève Futur Hockey Challenge au terme d'une belle finale face à Bülach (7-6).»

Ces performances doivent consolider une prometteuse dynamique: «La phase d'entraînement d'été a déjà commencé. Puis les jeunes devront affiner leur forme individuellement durant leur période de vacances. Avant de se retrouver pour préparer la prochaine saison. Au niveau des formateurs, nous devons aussi peaufiner notre travail, mettre en place un véritable fil rouge tout au long de la pyramide qui doit guider nos espoirs vers le plus haut niveau», conclut Jean-Philippe Paradis.




**Une école
pour offrir
à votre enfant
tout un monde
d'opportunités**

De la maternelle à la fin du cycle ainsi qu'en Maturité suisse, Baccalauréat français et Baccalauréat International, l'Institut Florimont assure à votre enfant une éducation sans frontières.

www.florimont.ch/2015
022 879 00 00

FLORIMONT
Chaque jour les meilleures chances pour demain



**ASSUREZ LA RELÈVE DU HOCKEY GENEVOIS:
DEVENEZ FAMILLE D'ACCUEIL !**

Accueillez une future étoile du hockey en hébergeant (contre défraiement et divers avantages), d'août 2015 à juin 2016, un jeune né entre 1996-2000. Vous lui permettez de progresser tout en profitant d'un cadre de vie familial.

Informations et inscriptions:
info@genevefuturhockey.ch
www.genevefuturhockey.ch
Tél: +41 (0)22 338 13 57

**COMME LE GSHC, MISEZ SUR LA MICRONUTRITION
POUR OPTIMISER VOS PERFORMANCES ET
AMÉLIORER VOTRE RÉCUPÉRATION.**



KEVIN ROMY

Les joueurs du GSHC font confiance à PiLeJe

PiLeJe

DISTRIBUTION EN SUISSE : PHYTOLIS SA
WWW.PHYTOLIS.CH





Une scène du derby face au CP Meyrin lors du récent Genève Futur Hockey Challenge.

espoirs se sont réalisés.» Ces propos sont confirmés en chœur par Quentin, Matteo. Loïc et Marco, quelques-uns de ses poulains: «Nous ne pensons pas forcément remporter le titre romand. Mais le groupe était fort et solidaire. Nous avons surmonté ensemble toutes les difficultés de ce championnat.»

Il s'agissait en fait d'une saison régulière réunissant sept équipes. Durant laquelle Genève-Servette a trouvé en Le Locle, Meyrin et Sensee ses principaux adversaires. Avant d'être assurés de l'emporter à trois journées du terme de la compétition. «Nous avons sans doute effectué un grand pas vers

ce titre au terme d'un match assez fou face à Meyrin. Qui est revenu au score, avant que nous nous imposions. L'avenir ? Une bonne moitié d'entre nous va monter en Novices, la catégorie d'âge supérieure. A nos camarades de prendre la relève», confie quatre garçons heureux. •



Championne romande et victorieuse du Genève Futur Hockey Challenge dans sa catégorie, l'équipe des Minis A a réalisé une magnifique saison.



a **Swedish** Independent
Oil & Gas
Company



www.lundin-petroleum.com

FÊTES DE GENÈVE

Rejoignez-nous du 30 juillet au 9 août !
Stand du GSHC (Jardin Anglais)



LA SAISON EST TERMINÉE, VIVE LA NOUVELLE SAISON !



83 matchs, 4 compétitions et quelques matchs amicaux, le tout en un peu moins de 8 mois, voilà en quelques chiffres à quoi a ressemblé cette saison 2014-2015 qui s'est terminée brutalement le 28 mars aux Vernets.



Une élimination en Playoffs, c'est un peu comme se sentir mourir pendant quelques instants, la sirène finale retentit et une grande sensation de vide nous envahit comme si on se faisait aspirer par un trou noir. Finis les rêves de titre, il faudra tout recommencer à zéro la saison suivante. D'une seconde à l'autre, tous nos prochains mardis, jeudis et samedis soir viennent de se libérer. L'excuse parfaite du «match de Playoffs» s'envole: le samedi suivant, c'est bien au repas d'anniversaire de la grande tante que vous devrez aller et pas à Davos pour la finale comme vous l'espérez.

Heureusement, cette sensation est assez brève, l'électrocardiogramme recommence à afficher un signal, et on trouve la force de féliciter nos joueurs qui se seront à nouveau montré irréprochables durant ces Playoffs. On sort de la patinoire en titubant tout de même un peu, et il nous faudra quelques jours de convalescence pour se faire à ce nouveau rythme de vie sans hockey.

Sans hockey ? Si certains vont se rabattre sur la NHL ou les championnats du monde, il faut quand même avouer que s'il y a de beaux matchs, ça n'a pas la même saveur que ceux de notre club. Mais après tout, la nouvelle saison n'a-t-elle pas déjà commencé ? Quelques minutes/heures/jours après l'élimination, n'est-on pas déjà en train de penser à la saison à venir ? Vous pensez que Roland Gerber va passer quatre mois à manger du saucisson et boire du Rivella en Suisse alémanique ou que Cody Almond sera sur une plage avec

une brune à un bras et une blonde à l'autre ? Non... , enfin oui, peut-être, mais juste quelques jours alors !

Pour nous supporters, c'est la même chose: après une courte pause, on est déjà à penser à la nouvelle saison. Que ce soit sur le forum de 1905, dans le bistrot du coin ou au travail avec un collègue, tout le monde a son mot à dire sur les mouvements qui vont intervenir dans l'effectif. Tout le monde va s'essayer à sa petite théorie pour dire que le joueur A risque de signer chez nous, car son club X vient d'engager le joueur B et n'a pas les moyens de payer A+B; et donc, la rumeur qui enverrait notre joueur C dans le club Y serait vraie (vous n'avez rien compris, mais vous voyez ce qu'on veut dire...). Et on ne parle pas des rumeurs venant du cousin du collègue qui rentrait de vacances et qui est tombé nez à nez avec un joueur de NHL à l'aéroport de Genève.

Heureusement, parfois, nous aurons droit à des infos officielles, et plus l'été avancera plus nous verrons à quoi ressemblera le Genève-Servette Hockey Club version 2015-2016. Qui seront nos nouveaux étrangers ? Va-t-on se faire piquer des joueurs par des clubs d'Amérique du Nord ? Qui va prolonger (ou pas) son contrat ? Voilà de quoi débattre pendant un bon moment, mais ce que l'on peut vous affirmer, suite à une étude très poussée des déclarations d'entre saison de Chris McSorley sur les dix dernières années, c'est que la saison prochaine, nous aurons la meilleure équipe que nous n'avons jamais eue ! •

UN GRAND MERCI

À TOUS NOS PARTENAIRES
2014-15

PARTENAIRES PRINCIPAUX - PLATINUM



PARTENAIRES PRINCIPAUX - GOLD



PARTENAIRES MÉDIAS OFFICIELS



OFFICIAL BROADCASTERS



TELECLUB

PARTENAIRES OFFICIELS - SILVER

AESCHBACH – BALESTRAFIC – BRIDPORT
CARGILL – CLEANING SERVICE – CLINIQUE LA COLLINE
CRESSY SANTÉ – DEVILLARD – DOMINO'S PIZZA – EASYJET – EBOOKERS
GLOBUS – IMPLenia – INDUNI – LOSINGER MARAZZI
MOLÉSON IMPRESSIONS – OPAGE GENÈVE RÉGION-TERRE AVENIR
P&G – PLANÈTE CHARMILLES – PORTS FRANCS DE GENÈVE – PRIORA
SAFRAM – SCHOLL-MÉTAL – SERBECO – TICKETCORNER.CH

PARTENAIRES OFFICIELS - BRONZE

AMAG – APOLLO-ROMEO DÉMÉNAGEMENTS
AUTOBRITT AUTOMOBILES – CARRY BOX – CARXPert
CH. BESUCHET IMMOBILIER – GENEVA LOGISTICS GROUP – HDI-GERLING
HÔPITAL LA TOUR – HRS REAL ESTATE – LA MOBILIÈRE – MORI PISCINES
NMB – PELICHET – PILET & RENAUD – POWERBAR – PRINGLES – REMARQ
TPG – TPG PUB – UNIRESO – VAUDOISE ASSURANCES

PARTENAIRES OFFICIELS - EAGLE

ALIGRO – ALUCHEL – ARCOLOFT – ATELIER JECA – BERNEY & ASSOCIÉS
BLANCHISSERIE DU LÉMAN – BUZZANO – CARLETTI SANITAIRES
CARROSSERIE SALVATORE PELLERITI – CHASSEUR EXPRESS – ECOcup
ENTREPRISE HALDIMANN – EGG-TELSA – GENERALI – GRELLOR SA – FISCAL ET FACILE SA
JUSTIN BRIDOU – LAYDEVANT – LEONELLI & FILS – PHILIPPE MARÉCHAL – RÉGISSEURS ASSOCIÉS
RIVE DROITE CENTRE D'IMAGERIE – SAGE – SENALADA CHAUFFAGE
SERVICES PLUS ENERGIES – TRISAX SA – VAL D'ARVE LRG



1000 KM DE PLUS

Grands espaces, liberté et aventure c'est la feuille de route suggérée par le nouveau chronographe TUDOR Fastrider, la plus récente expression du partenariat entre TUDOR et Ducati, le légendaire constructeur de deux-roues. Inspiré de l'esprit du fameux Scrambler, modèle emblématique de la marque, ce nouveau chronographe se fait le compagnon de route idéal à la fois technique et jubilatoire.

TUDOR FASTRIDER

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 150 m, boîtier acier 42 mm, lunette céramique. Découvrez-en plus sur tudorwatch.com

**SCRAMBLER
DUCATI**



TUDOR
WATCH YOUR STYLE